

THÉODAT

TRAGÉDIE

CORNEILLE, Thomas

1673

Mémoire de Maîtrise de Lettres Modernes Réalisé par
Olivia LEROUX, sous la direction de M. le Professeur
Georges FORESTIER, 2000-2001.

Publié par Gwénola, Ernest et Paul Fièvre, Mars 2015

THÉODAT
TRAGÉDIE

DE T. CORNEILLE

**À PARIS, Chez G.DE LUYNE, Libraire juré au Palais, dans la
salle des Merciers, à la Justice.**

M. DC. LXXIII. AVEC PRIVILÈGE DU ROI.
Représentée pour la première fois le 18 novembre 1672 à
l'Hôtel de Bourgogne.

AU LECTEUR

Théodat fut associé à l'Empire des Goths par Amalasonte, et traita cette malheureuse Princesse avec tant d'indignité, qu'un peu après qu'elle l'eut élevé au trône, il eut la bassesse de l'exiler. Quelques-uns ajoutent qu'il donna ordre qu'on l'emprisonnât dans une île où il l'avait reléguée. Ce caractère d'ingratitude m'a paru avoir quelque chose de trop odieux pour pouvoir être souffert au théâtre. Ainsi j'ai tâché de conserver ce qui regarde la disgrâce d'Amalasonte, sans en rendre Théodat coupable, et je me suis conformé pour le genre de sa mort, à ce qu'en écrit Blondus. Il nous apprend dans le troisième Livre de la première Décade, que Théodat consentit que les enfants de quelques seigneurs Goths, à qui cette reine avait fait couper la tête, vengeassent le sang de leurs pères en la faisant périr elle-même dans le lieu de son exil. Je ne sais si en la peignant vindicative dans tout cet ouvrage, j'ai affaibli les grandes qualités que les historiens lui donnent, mais il semble assez naturel qu'une reine à qui une illustre naissance a dû donner beaucoup de fierté, ne se puisse voir méprisée d'un sujet qui abuse de la connaissance qu'elle lui a donnée de son amour, sans s'en faire outrage d'autant plus sensible, qu'après l'avoir fait arrêter inutilement, elle connaît qu'elle ne saurait plus espérer d'autorité qu'autant qu'il lui en voudra souffrir. Ce sont des crimes que les maximes d'État ne permettent point de pardonner, et peut-être Amalasonte eut-elle été condamnable, si ne se voyant plus reine que de nom, elle eut fait scrupule de chercher sa sûreté par la perte de celui qui était la seule cause de son infortune.

ACTEURS.

AMALASONTE, Reine des Goths.

THÉODAT, Prince Goth, favori d'Amalasonte.

ILDEGONDE, Princesse du sang d'Amalasonte.

HONORIC, Prince Goth, amant d'Ildegonde.

ATAULPHE, Capitaine des gardes d'Amalasonte.

GEPILDE, confidente d'Amalasonte.

VALMIRE, confidente d'Ildegonde.

EUTHAR, confident de Théodat.

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE.

Théodat, Euthar.

EUTHAR.

Du trouble où je vous vois, Seigneur, que puis-je croire ?
Il n'est rien dont l'éclat ne cède à votre gloire ;
Votre sort est égal au sort des plus grands rois,
Tout l'Empire des Goths aime à suivre vos lois,
5 Et quoi qu'Amalasonte ait le titre de Reine,
Pour vous sa confiance est si forte et si pleine,
Que vous laissant agir, pour tous droits réservés,
C'est son nom qui paraît lors que vous résolvez.
Il semble cependant que votre âme inquiète
10 De tout ce grand pouvoir ne soit pas satisfaite,
Que la Fortune avare ait trop peu fait pour vous ?

THÉODAT.

Elle répand sur moi ce qu'elle a de plus doux,
Je m'en plaindrais à tort ; quelque faveur nouvelle
Affermit chaque jour ce que j'ai reçu d'elle ;
15 Mon destin tu le vois, n'a rien que d'éclatant,
Mais pour se croire heureux, il faut être content.
Non que je ne le sois du côté de la gloire,
J'ai toujours sur mes pas vu marcher la Victoire ;
Et si l'ambition pouvait m'inquiéter,
20 J'obtiens plus que jamais je n'osai souhaiter.
Depuis que j'ai donné tous mes soins à la Reine,
C'est peu de partager la grandeur souveraine ;
Sa bonté va si loin, qu'elle me laisse voir
Que je puis écouter un téméraire espoir,
25 Et que pour voir bientôt ma tête couronnée,
Je n'ai qu'à m'enhardir, et parler d'hyménée.
Vois par là si mon sort doit faire des jaloux.

EUTHAR.

La Reine vous estime, et fera tout pour vous,
Son coeur à votre amour ne cherche qu'à se rendre.

THÉODAT.

30 Je n'en saurais douter, si je la veux entendre,
Elle n'en dit que trop ; mais plus que ses discours,

C'est de quoi ses regards m'instruisent tous les jours.
Tant d'ardeur y paraît, que souvent je me blâme
De n'aller pas assez au devant de sa flamme,
35 Et de chercher toujours à me faire un secret
D'un amour que je vois qu'elle étouffe à regret.

EUTHAR.

Je ne conçois pas bien quel scrupule vous gêne,
Quand vous n'osez répondre aux faveurs de la Reine.
Si parmi ses sujets elle prend un époux,
40 Son choix peut-il, Seigneur, mieux tomber que sur vous ?
De mille exploits fameux le superbe avantage
Du peuple et des soldats vous attire l'hommage.
Déjà de Roi partout vous avez le pouvoir,
Ce grand nom vient s'offrir, il faut le recevoir.
45 Il est doux, il est beau de porter la Couronne ,
La refuserez-vous, quand l'Amour vous la donne ?
Vouloir que cet amour s'explique jusqu'au bout,
C'est outrager la Reine à qui vous devez tout.

THÉODAT.

La Reine a des bontés dont je ne suis point digne.
50 Pour elle quelquefois ma gloire s'en indigne,
Je m'en hais ; mais enfin je pourrai tant sur moi,
Que je mériterai les biens que j'en reçois ;
Un peu d'effort me rend la victoire certaine.

EUTHAR.

C'est à vous d'y penser, vous connaissez la Reine.
55 Sur le plus faible outrage elle croit que son rang
L'autorise à venger sa gloire par le sang ;
Et lorsque votre espoir sur ses bontés se fonde,
Je craindrais...

THÉODAT.

Honoric voit souvent Ildegonde.
Crois-tu qu'il réussisse, et qu'il en soit aimé ?

EUTHAR.

60 J'ignore entre eux, Seigneur, quel amour s'est formé ;
Il lui rend quelques soins ; mais quoiqu'il en puisse être,
Si son feu vous déplaît, vous en êtes le maître.
Par l'hymen de la Reine il vous aura pour Roi,
Et la Princesse en vain...

THÉODAT.

Moi ? La contraindre, moi ?
65 Non, Euthar, elle peut, sans que j'y mette obstacle,
Ordonner de son cœur, le temps fait ce miracle.
Autrefois, je l'avoue, il m'eût été fâcheux
Qu'un rival eut ainsi triomphé de mes feux,
J'aurais péri plutôt que d'en souffrir l'injure ;
70 Mais enfin aujourd'hui je le vois sans murmure,
Et ce qui de ma foi va devenir le prix,
Me doit trop consoler de ses honteux mépris.

S'il t'en souvient, Euthar, qu'ils ont eu d'injustice !

EUTHAR.

75 Ildegonde sans doute a trop crû son caprice ;
Et ce tendre respect qui soutenait vos vœux,
Méritait auprès d'elle un succès plus heureux.

THÉODAT.

Encor si dans le temps que mon âme charmée
Lui marquait tant d'amour, Honoric l'eut aimée,
J'aurais de ses refus imputé la rigueur
80 Au pouvoir que sa flamme aurait eu sur son cœur ;
Et si dans mes malheurs je me fusse plaint d'elle,
C'eut été seulement de la voir trop fidèle :
Mais, Euthar, n'aimer rien, et par haine pour moi
Se faire une vertu de dédaigner ma foi !
85 C'est, quand je l'examine, un si cruel outrage...

EUTHAR.

L'espérance du trône est un grand avantage.
Régnez, dans ce haut rang il vous sera bien doux
De punir les mépris qu'Ildegonde eut pour vous.

THÉODAT.

Oui, sans me souvenir de l'avoir adorée,
90 Quand la Reine avec moi se sera déclarée,
J'irai pour la braver, d'un air impérieux,
Étaler aussitôt cette gloire à ses yeux.
Je serai le premier à lui faire connaître
Que qui fut son esclave est devenu son maître ;
95 Et plus elle me hait, plus mon heureux destin
Mêlera d'amertume à son jaloux chagrin.
Cent reproches sanglants pour confondre l'ingrate...
Quel triomphe !

EUTHAR.

L'image en est douce, et vous flatte ;
100 Mais quelque fier courroux qu'on pense mettre au jour,
Les reproches souvent sont des restes d'amour.
Qui se plaint, s'adoucit, et voudrait des excuses.

THÉODAT.

Je l'aimerais encor ! Non, Euthar, tu t'abuses.
Je ne le cèle point ; avant que sa fierté
M'eût fait de l'inconstance une nécessité,
105 Tout l'amour que jamais un cœur tendre et fidèle
Prit pour un bel objet, je l'avais pris pour elle.
J'avais beau de ses yeux sentir trop le pouvoir,
Point de plaisir pour moi, que celui de la voir.
La gloire de ses fers me semblait sans seconde ;
110 Et si l'on m'eut offert tous les trônes du monde,
Pour obtenir de moi de ne l'adorer pas,
Tous les trônes du monde auraient manqué d'appas.
Je te dirai bien plus, admire ma faiblesse.
Quand m'attachant à fuir cette fière princesse,

115 Mon respect pour la Reine étala tant d'ardeur,
Le désir de régner ne toucha point mon coeur.
Je voulais seulement qu'un peu de jalousie
Tint d'un dépit secret Ildegonde saisie,
Et que la peur d'un choix que ma flamme craignait,
120 Lui fit voir un peu mieux ce qu'elle dédaignait.
Quel fruit ai-je tiré de ce triste artifice ?
L'Ingrate a joint pour moi l'outrage à l'injustice,
Et loin de s'offenser que j'aie éteint mes feux,
Honoric parle, s'offre, elle accepte ses vœux.

EUTHAR.

125 C'est ce qui doit, Seigneur, après son arrogance
Vous obliger pour elle à plus d'indifférence.
Honoric, Trasimond, tout choix vous est égal.

THÉODAT.

Mais, Euthar, c'est toujours me donner un rival.
Au moins si ce mépris qui me fut si sensible
130 Laissait à d'autres feux son coeur inaccessible,
Pour m'en cacher l'affront, je pourrais présumer
Que le Ciel l'aurait fait incapable d'aimer.
Mais Honoric...

EUTHAR.

Seigneur, je croirai pour vous plaire,
Que vous conserverez toute votre colère ;
135 Mais tant de mouvements l'un à l'autre opposés,
Ne marquent pas encor que vos fers soient brisés.
Dans ce trouble d'une âme inquiète, incertaine,
Comment vous assurer de l'amour de la Reine ?
Vous pourrez-vous contraindre à mériter son choix ?

THÉODAT.

140 Il faut te l'avouer, j'en tremble quelquefois ;
Et s'il fallait sitôt disposer de moi-même,
Je pourrais à ce prix haïr le diadème.
C'est par là que je feins de n'oser m'appliquer
Ce que la Reine cherche à me faire expliquer.
145 Ma raison sur mes sens reprendra son empire,
Et le temps qui peut tout...

EUTHAR.

Seigneur, je me retire ;
Quoi que peut-être ici je fusse peu suspect,
La Reine qui paraît m'oblige à ce respect.

SCÈNE II.

Amalasonte, Théodat, Gepilde.

AMALASONTE.

150 Enfin Justinian n'a pu voir sans alarmes
L'effroi qu'ont pris les siens du succès de nos armes ;
Et puis qu'il fait retraite après tant de combats,
Ce superbe Empereur redoute votre bras.
Belissaire, dit-on, éloigné de nos terres,
Par son ordre a déjà commencé d'autres guerres,
155 Et nos Peuples charmés de l'espoir de la Paix,
Font pour votre bonheur les plus ardents souhaits.
Leur amour va pour vous jusqu'à l'idolâtrie,
Ils vous nomment tout haut le Dieu de la Patrie ;
Mais quand chacun vous doit son repos le plus doux,
160 Savez-vous, Théodat, que je me plains de vous ?

THÉODAT.

De moi, Madame ? En quoi, pour vous être fidèle,
Aurais-je pu manquer et d'ardeur et de zèle ?
Pour soutenir par tout l'honneur de votre rang,
S'il a fallu combattre, ai-je épargné mon sang ?
165 M'a-t-on vu reculer, ou d'une âme contrainte
Chercher dans le péril...

AMALASONTE.

Ce n'est pas là ma plainte.
Votre sang m'est d'un prix à qui tout doit céder,
Et c'est me servir mal, que de le hasarder.
Mais quand l'empressement de ma reconnaissance
170 N'a mis de vous à moi qu'un degré de distance,
Que d'honneurs en honneurs je vous ai fait monter
Presque au rang le plus haut qui pouvait vous flatter,
Comme l'ingratitude est un défaut extrême,
Êtes-vous envers moi satisfaits de vous-même,
175 Et vous croyez vous être assez bien acquitté
De tout ce que de vous mes soins ont mérité ?

THÉODAT.

Par quel aveuglement pourrais-je le prétendre ?
Quoi que jamais pour vous ma foi puisse entreprendre,
Vos bienfaits sur ma vie ont jeté tant d'éclat,
180 Qu'il faudra malgré moi que je demeure ingrat.
J'en rougis en secret, et le vois avec peine ;
Mais, Madame, que peut un sujet pour sa Reine ?
Il doit tout ce qu'il fait, et par là ne fait rien.

AMALASONTE.

185 Qui cherche à s'acquitter, en trouve le moyen ;
Et quoi que les sujets des souverains reçoivent,
Il ne faut que le coeur pour payer ce qu'ils doivent.

Justinien Ier (483-565) : Empereur byzantin de 527 à sa mort. Conquit l'Italie dans la guerre contre les ostrogoths.

Bélissaire (500-565) : Général et principal soutien de Justinien dans la reconquête de l'empire romain d'occident.

THÉODAT.

Ah , si le coeur suffit, dans ce que je vous dois
Vous n'avez pas sujet de vous plaindre de moi.
Avec toute l'ardeur dont le mien est capable,
190 Je sers et veux servir une Reine adorable.
Pour prix du sort pompeux que vos bontés m'ont fait,
Qu'attendiez-vous de plus qu'un zèle si parfait ?
Qu'un zèle à qui pour vous rien ne saurait suffire ?

AMALASONTE.

Je suis fière, gardez de me le faire dire.
195 Si j'avais expliqué ce qui m'a fait agir,
Vous vous repentiriez de m'avoir fait rougir.
J'en fais gloire, on le sait, je hais les injustices ;
Ainsi vos grands exploits, vos importants services,
Sur ce qui vous est dû m'ont trop ouvert les yeux,
200 Pour ne vous faire pas un destin glorieux.
Mais lors que mes faveurs justement attendues
Avec profusion sur vous sont répandues,
Théodat, pense-t-il qu'au rang où je le mets,
Sur son mérite seul je règle mes bienfaits ?

THÉODAT.

205 Moi, Madame, j'aurais un orgueil si coupable ?
Jugez mieux de mon coeur, il n'en est point capable.
Tous ces biens, ces honneurs l'un à l'autre ajoutés,
Je sais que je les dois à vos seules bontés.
D'un si brillant destin m'accordant l'avantage,
210 Vous avez voulu faire admirer votre ouvrage,
Et par l'éclat du rang que Théodat obtient,
Apprendre à révérer la main qui le soutient.
C'est tout ce que j'en dois, tout ce que j'en veux croire ;
Quelle autre cause eut pu m'attirer tant de gloire,
215 Vous faire à mes conseils confier vos États ?

AMALASONTE.

Puis que vous l'ignorez, elle ne vous plaît pas.
Tout autre pénétrant le chagrin qui m'emporte,
Aurait déjà connu...J'en dis trop mais n'importe,
Ma raison malgré moi commence à se troubler ;
220 Si ma gloire s'en plaint, c'est à vous de trembler.
Je vous l'ai déjà dit, vous avez dû prétendre
Tout l'éclat que sur vous j'ai tâché de répandre ;
Mais quoi que bien souvent il soit de l'équité
D'aller jusqu'à l'excès pour qui l'a mérité,
225 Il est des mouvements où le coeur se dispense
Plus obligeants, plus doux que la reconnaissance,
Des mouvements dont rien ne borne le pouvoir,
Qui donnent sans réserve, et je les puis avoir.
Ce sont eux que tout autre...

THÉODAT.

Ah, j'en connais, Madame,
230 Que je voudrais oser découvrir dans votre âme ;
Mais prêt à les chercher, je m'arrête, et je crains,
Mon respect qui s'étonne...

AMALASONTE.

Et c'est dont je me plains.
Oui, je prends pour affront ce respect trop timide,
Qui balance à vous faire une gloire solide,
235 Et n'ose à mes bontés prêter assez de foi
Pour voir que je vous ai rendu digne de moi.
Ah, ne me dites point qu'il craint de me déplaire,
S'il cherche les motifs de ce qu'il m'a plu faire.
Non, non, quiconque aspire au bonheur d'être aimé,
240 Quel que soit son respect n'en est point alarmé.
Il le ménage, en croit l'intérêt de sa flamme ;
Mais la fière Ildegonde a trop touché votre âme,
Le temps pour vous guérir est un faible secours,
Et malgré ses mépris, vous l'adorez toujours.

THÉODAT.

Ah, ne le pensez point ; d'abord, je le confesse,
245 Je sentis quelque peine à vaincre ma faiblesse,
À ses indignes fers mon coeur accoutumé
N'oubliait qu'à regret ce qui l'avait charmé.
Mais j'ai de cette honte enfin sauvé ma gloire,
250 Et son nom est si bien sorti de ma mémoire,
Que depuis que j'ai fait serment de l'en bannir,
Honoric seul aimé m'en a fait souvenir.
Non que je porte envie au bonheur qu'il espère,
Mais il est outrageant qu'elle me le préfère,
255 Et montre par ce choix qu'elle fait vanité
De m'avoir jugé seul digne de sa fierté.

AMALASONTE.

L'éclat en fut injuste, et je l'en ai blâmée ;
Mais puis que cet amour vous tient l'âme alarmée,
Pour venger votre gloire, allez, je vous promets
260 Qu'Honoric, quoi qu'aimé, ne l'obtiendra jamais.

THÉODAT.

Non, Madame, il ne faut repousser cette offense
Que par le froid mépris qui suit l'indifférence.
L'obstacle qu'à son feu vous auriez apporté,
S'imputant à ma haine, enflerait sa fierté.
265 Consentez-y de grâce, et dès aujourd'hui même
Résolvant son hymen, donnez-lui ce qu'elle aime.
Confus d'un sentiment écouté malgré moi,
Par ce prompt désaveu j'en veux purger ma foi,
Et jurer mille fois à mon auguste Reine,
270 Qu'adorant ses bontés, je m'en sens l'âme pleine,
Que pour les mériter il n'est ni voeux ni soins...

AMALASONTE.

Le coeur contre soi-même a de secrets témoins,
Vous les consulterez, et me ferez connaître
De quels devoirs pour moi vous pourrez être maître.
275 Un hommage contraint n'est point ce que je veux ;
Mais quelque liberté que je laisse à vos vœux,
Songez que dans le rang où le Ciel m'a placée,
M'expliquant avec vous, je me suis abaissée ;
Et qu'il est dangereux, quand j'ai fait ce faux pas,
280 D'embarrasser ma gloire, et n'en profiter pas.
Laissez-moi seule.

SCÈNE III.

Amalasonte, Gepilde.

GEPILDE.

Enfin vous le voyez, Madame ;
Mieux que vous ne pensiez j'avais lu dans son âme,
Et vous avais bien dit que ses vœux les plus doux
N'aspiraient qu'à pouvoir se déclarer pour vous.
285 Que de charmes pour lui dans ce surcroît de gloire !

AMALASONTE.

Il m'aime ! Ah, comme toi que ne le puis-je croire !
La peur d'être exposée aux plus mortels ennuis,
Ne me jetterait pas dans le trouble où je suis.

GEPILDE.

Un pur zèle pour vous est tout ce qu'il écoute,
290 Et vous voulez douter que son coeur...

AMALASONTE.

Oui, j'en doute.
En vain ma passion cherche à me décevoir,
Gepilde, j'ai plus vu que je ne voulais voir.
Je sais que Théodat accepte ma Couronne,
Mais ce n'est point son coeur qui s'offre, qui se donne,
295 C'est moi qui le mendie, et dont l'abaissement
Peut-être malgré lui me l'acquiert pour Amant.

GEPILDE.

Blâmez-en votre rang, dont l'orgueil tyrannique
Empêche qu'en aimant un Sujet ne s'explique,
Et qui par son éclat lui rendant tout suspect,
300 Dés qu'il cherche à parler, l'immole à son respect.

AMALASONTE.

Ah, le respect n'est point un tyran si sévère,
Ou si l'on en reçoit quelque ordre de se taire,
On l'observe d'un air si chagrin, si contraint,
Qu'en montrant ce qu'on souffre on fait voir ce qu'on craint.

305 La raison par l'amour est bientôt affaiblie,
Auprès de ce qu'on aime, on s'égaré, on s'oublie,
Au défaut de la bouche une tendre langueur
Fait lire dans les yeux le désordre du cœur,
Et l'on ne peut penser, quand un beau feu l'anime,
310 Qu'un soupir indiscret passe pour un grand crime.
Mais jamais jusque-là Théodat n'est venu ;
Point d'oubli, point de trouble, il s'est toujours connu,
J'avais beau l'enhardir sur le feu qui me touche,
Tout se taisait en lui, le cœur, les yeux, la bouche,
315 Comme si mes bontés eussent peu mérité
Qu'il daignât se permettre une témérité
Et tâcher, en perçant le secret de mon âme,
De m'épargner l'affront de prévenir sa flamme.
Même en la prévenant, quelle honte pour moi,
320 Et jusqu'où j'ai trahi l'orgueil que je me dois !
N'as-tu pas remarqué qu'il n'a voulu m'entendre,
Que quand je l'ai contraint à ne s'en plus défendre,
Que s'il eût pu le faire, il aurait crû plus tard ?
Ah, pour les vrais amants il ne faut qu'un regard.
325 À voir quand il s'échappe attachés sans relâche,
Ils arrachent du cœur ce que ce cœur leur cache,
Et pour y pénétrer, prennent avidement
Les plus faibles clartés du moindre égarement.
Mais enfin, c'en est fait, je ne m'en puis dédire,
330 J'ai parlé, l'Ingrat sait que pour lui je soupire
Vois par là quels malheurs j'aurai su m'attirer,
Si je vois qu'à ma honte il m'ait fait déclarer.
Je l'aime, et plus l'amour que j'ai trop osé croire
M'a fait en sa faveur relâcher de ma gloire,
335 Plus de moi contre lui, s'il me la faut venger,
Cette gloire offensée aura lieu d'exiger.
Où l'outrage demande une juste colère,
La rigueur à punir est toujours nécessaire.
J'en ai donné l'exemple, et l'honneur de mon rang,
340 D'abord que j'ai régné, m'a coûté quelque sang.
Theudis s'en plaint encor, Trasimond en murmure,
Et Théodat sait trop que sensible à l'injure...

GEPILDE.

Mais, Madame, sur quoi soupçonner Théodat
De pouvoir se résoudre à devenir ingrat ?
345 Autrefois Ildegonde eut sur lui quelque empire ;
Mais depuis que vers vous un plus beau feu l'attire,
N'a-t-il pas hautement, en cessant de la voir,
Désavoué par tout cet injuste pouvoir ?
Il fait plus, Honoric a de l'amour pour elle ;
350 Et loin qu'en l'apprenant le sien se renouvelle,
Qu'il tâche d'empêcher son Rival d'être heureux,
Il vous porte lui-même à couronner ses vœux,
Pour vous marquer sa foi que pouvait-il plus faire ?

AMALASONTE.

L'indifférence est forte, et n'a pu me déplaire,
355 Elle offre quelque calme à mon espoir flottant ;
Je le vois, mais enfin mon cœur n'est point content.
Un je ne sais quel trouble incessamment l'agite,

Ma raison qui s'alarme en demeure interdite.
Revoyons Théodat, et dès ce même jour
360 Sachons s'il faut éteindre, ou croire mon amour.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE.

Ildegonde, Valmire.

VALMIRE.

Ce pouvoir absolu que la Reine lui donne,
Permet peu de douter qu'elle ne le couronne,
Et que bientôt sa main, pour honorer sa foi,
N'ajoute à ce qu'il est, le grand titre de Roi.
365 Chacun pour Théodat, rempli d'impatience,
Par des vœux pleins de zèle en prévient l'espérance ;
Il est aimé du Peuple, et tous à haute voix
Semblent briguer pour lui la gloire de ce choix.

ILDEGONDE.

Théodat est heureux, d'avoir tant de suffrages.

VALMIRE.

370 La valeur confirmée a de grands avantages ;
Et le trône n'est pas un prix trop haut pour lui,
Quand relevant sa chute, il s'en montre l'appui.

ILDEGONDE.

Et sur ce grand hymen dont chacun est en peine,
Dit-on que Théodat ait fort pressé la Reine ?
375 Qu'il trouve en sa beauté de si puissants appas ?

VALMIRE.

Il lui rend trop de soins, pour ne le croire pas.

ILDEGONDE.

Il en est donc charmé ?

VALMIRE.

Du moins il le doit être.
Mais quelle inquiétude en faites-vous paraître ?
Croyez-vous qu'à la Reine un tel choix soit honteux ?

ILDEGONDE.

380 Pourquoi ? N'est-elle pas maîtresse de ses vœux ?

VALMIRE.

Il semble cependant que votre cœur soupire ?
Apprenez-m'en la cause.

ILDEGONDE.

Et comment te la dire,
Puis que loin qu'avec toi j'ose me déclarer,
Moi-même, s'il se peut, je la veux ignorer ?

VALMIRE.

385 Quoi que vous vous taisiez, je vois ce qui vous gêne ;
Jamais pour Théodat vous n'avez eu que haine,
Et cette aversion vous fait voir à regret
L'éclat brillant du rang où ce grand choix le met.

ILDEGONDE.

390 Un pareil sentiment te paraît condamnable ?
Plût au Ciel cependant que j'en fusse capable !
Je sentirais bien moins la rigueur de ce choix,
Si je le haïssais autant que tu le crois.

VALMIRE.

Du moins c'est par mépris que d'une âme jalouse
Vous voyez aujourd'hui que la Reine l'épouse,
395 Puis que de son amour la plus soumise ardeur
N'eut jamais le pouvoir de toucher votre cœur.

ILDEGONDE.

400 Si dans ses vœux offerts , la fierté qui me dompte...
Mais comment me résoudre à t'expliquer ma honte ?
Et que penseras-tu, si l'ennui qui m'abat
Vient, de me voir réduite à céder Théodat ?

VALMIRE.

Théodat vous plairait lui qui sous votre empire
S'est vu cent et cent fois...

ILDEGONDE.

Étonne-t-en, Valmire.
Quoiqu'ait ce changement d'incroyable pour toi,
Tu n'en seras jamais si surprise que moi.
405 Je suis née en un rang où l'orgueil qui m'anime
Peut-être en le réglant eût été légitime ;
Mais à ses seuls conseils voulant avoir égard,
Je l'ai porté trop loin, et le connais trop tard.
Aux dépens de mon cœur c'est lui qui me fit croire
410 Que je me devais toute au souci de la gloire,
Et que de tous les maux qui pouvaient m'alarmer,

Rien n'était plus à fuir que la honte d'aimer.
 Il me la dépeignait avec toute l'adresse
 Qui peut y faire voir une indigne faiblesse,
 415 Un mol amusement dont les lâches appas
 N'étaient flatteurs et doux que pour les Esprits bas ;
 Et dans ces mouvements qui possédaient mon âme,
 Théodat vint s'offrir, je dédaignai sa flamme.
 Non que je visse en lui rien qui pût mériter
 420 L'injurieux dédain qui le fit rejeter ;
 Je suivais seulement la fierté naturelle
 Qui me montrant la gloire, immolait tout pour elle ;
 Et tout autre venant se livrer à mes fers,
 Eut reçu même prix des vœux qu'il m'eut offerts.
 425 Théodat se lassa de cette humeur altière,
 Il cessa de me voir, je n'en fus pas moins fière ;
 D'aucun chagrin par là n'ayant l'esprit frappé,
 Je crus voir sans regret qu'il m'était échappé :
 Mais quand je m'aperçus qu'ayant brisé ma chaîne,
 430 Ce Fugitif portait tous ses vœux à la Reine,
 J'eus beau, pour étouffer le dépit que j'en eus,
 Consulter cet orgueil qui ne me parlait plus,
 Mon cœur ne pût d'abord renoncer au murmure,
 C'est là qu'était le mal, je sentis la blessure ;
 435 Et soit que d'un amant à me quitter trop prompt
 L'inconstance eut pour moi l'image d'un affront,
 Soit qu'en mon cœur l'amour n'ayant osé paraître,
 Voulût pour se venger agir alors en maître,
 Ce cœur, pour Théodat que la Reine m'ôtait,
 440 Devint dès ce moment tout autre qu'il n'était ;
 Et si pour n'en donner aucune connaissance,
 D'un paisible dehors j'affectai l'apparence,
 De cent troubles secrets le dedans combattu
 Me fit payer bien cher cette fausse vertu.

VALMIRE.

445 Théodat eut pour vous l'âme d'amour si pleine...

ILDEGONDE.

Mais cependant tu vois qu'il brûle pour la Reine,
 Ma douleur s'en réveille, et je n'y puis penser,
 Sans voir combien ma gloire a lieu de s'offenser,
 Et me faire aussitôt, en songeant qu'il me quitte,
 450 Un reproche honteux de mon peu de mérite.
 S'il l'eut vu tel, hélas ! que l'a crû ma fierté,
 Le dépit contre moi ne l'eut point révolté,
 Il eut crû son amour plutôt que sa colère.

VALMIRE.

Que vouliez-vous qu'il fit ? Il ne pouvait vous plaire.

ILDEGONDE.

455 Que l'ardeur de ses soins combattît mes froideurs,
 Qu'il souffrit, ou du moins qu'il n'aimât point ailleurs ;
 Son cœur pour d'autres yeux devait être invincible.

VALMIRE.

Mais vous seriez toujours demeurée insensible.

ILDEGONDE.

460 Je l'avoue, et sans doute encor même aujourd'hui,
S'il n'avait rien aimé, je la serais pour lui ;
Ce n'est que le chagrin de cette préférence
Qui m'inspire un amour dont mon orgueil s'offense.
Ah, si tu connaissais à quels sensibles coups
465 Nous expose un amant révolté malgré nous,
Et ce que fait souffrir la disgrâce fatale
De voir passer son bien aux mains d'une Rivale !

VALMIRE.

Si ce supplice est tel, je l'aurais prévenu,
Le coeur de Théodat vous était trop connu ;
Et lors que par ses soins redoublés pour la Reine
470 Il vous fit soupçonner cet amour qui vous gêne,
Vos regards adoucis n'auraient pas eu d'abord,
Pour vous le ramener, besoin de grand effort.

ILDEGONDE.

Moi, pour tout le repos qu'il faudra qu'il m'en coûte,
J'aurais de mon orgueil laissé le moindre doute !
475 À cet abaissement j'aurais pu me forcer ?
Ah, tu me connais mal, si tu l'as pu penser.
Je perds en Théodat l'objet de mon estime,
Ma gloire l'a voulu, j'en serai la victime,
Et je m'immolerai d'un coeur ferme et constant
480 À tout ce que de moi son injustice attend.

VALMIRE.

Quoi que vous résolviez, si négligeant la Reine,
Théodat vous pressait...

ILDEGONDE.

Il y perdrait sa peine ;
Je l'aime, je le sens, mais malgré est cet amour,
Pour peu qu'à me venger je pusse trouver jour,
485 Il m'a manqué de foi, je lui ferais connaître...
Mais pourquoi me flatter de ce qui ne peut être ?
Puis qu'à l'aimer la Reine a voulu l'engager ;
C'est un mal sans remède, il n'y faut plus songer.

VALMIRE.

490 Je vous plains des malheurs qu'un scrupule vous cause,
Mais ce qui me surprend plus que tout autre chose,
C'est qu'aimant Théodat, vous puissiez endurer
Qu'Honoric pour sa flamme ose tout espérer.
Pourquoi si hautement permettre qu'il vous aime ?

ILDEGONDE.

Par gloire, par chagrin, par haine pour moi-même.
495 L'amour, de ma fierté n'a pu rien obtenir ;
J'ai voulu par ce choix le venger, me punir,
Ou plutôt j'ai voulu qu'en me le voyant faire,
Théodat outragé fit agir sa colère,
Qu'il me vit, se plaignit, et par son désespoir
500 Me marquât sur son âme un reste de pouvoir.
Eut-il jamais été gloire plus achevée ?
La secrète douceur de n'être point bravée,
De jouir de sa peine, et pouvoir insulter
Aux ennuis d'un Amant qui m'aurait pu quitter,
505 D'un plaisir si sensible eut chatouillé mon âme,
Que d'Honoric alors récompensant la flamme,
Fière de mes dédains soutenus jusqu'au bout,
Quoi que j'eusse immolé, j'aurais crû gagner tout.
Mais avec Honoric j'ai beau m'être engagée,
510 Ce supplice est perdu, je ne suis point vengée,
Et d'un amant fâcheux l'importun embarras...

VALMIRE.

Madame, je le vois, ne vous emportez pas.

SCÈNE II.

Ildegonde, Honoric, Valmire.

HONORIC.

Enfin de Théodat la gloire est assurée,
La Reine en sa faveur s'est tout haut déclarée,
515 Madame, et déjà même on parle d'ordonner
La pompe de l'Hymen qui le doit couronner.
Elle l'avait mandé sur quelque incertitude
Qui semblait lui causer un peu d'inquiétude ;
Et l'heureux Théodat a si bien répondu
520 À ce que de sa flamme elle avait attendu,
Qu'elle s'est résolue à faire enfin connaître
Que son choix à l'État le destine pour maître.
Toute la Cour s'empresse à l'en féliciter.

ILDEGONDE.

L'éclat d'une Couronne a de quoi le flatter.
525 Sa joie est grande à voir le glorieux partage...

HONORIC.

L'amour qui le charmaît achève son ouvrage,
Et vous pouvez juger quels doux ravissements
Ont suivi son transport dans ces premiers moments.
Mais quand je le vois prêt à pouvoir toute chose,
530 Permettez qu'à vos yeux mon scrupule s'expose ;
Théodat autrefois eut de l'amour pour vous,

Du bonheur de ma flamme il peut être jaloux ;
Et lors qu'il sera Roi, j'ai peur qu'il se souviene
Qu'un dédain trop cruel fut le prix de la sienne.
535 Avant qu'il ait ce titre, accordez à mon feu,
L'entière liberté d'en obtenir l'aveu.
La Reine à cet amour n'a point été contraire,
Et je puis me flatter du bonheur que j'espère,
Si tandis qu'elle seule encor donne des lois,
540 J'engage ses bontés à suivre votre choix.
Balancez-vous, Madame, et ce parfait hommage
Dont mes soins à vous plaire ont cherché l'avantage,
N'a-t-il pu mériter que pour prix de ma foi
J'ose...

ILDEGONDE.

Oui, voyez la Reine, et répondez de moi.

HONORIC.

545 Ah, puis que votre flamme est propice à la mienne...

ILDEGONDE.

Prévenez Théodat, de peur qu'il vous prévienne.
Allez, si mon hymen est un bonheur si doux,
Le temps doit être cher à qui craint comme vous.

SCÈNE III.

Ildegonde, Valmire.

VALMIRE.

550 Qu'avez-vous dit, Madame, et par quelle injustice
Faire de votre coeur un si dur sacrifice ?

ILDEGONDE.

Il est dur, je l'avoue, et promettant ma main,
Ce n'est pas sans trembler que j'en prends le dessein ;
Mais lors que je vois tout à craindre pour ma gloire,
Valmire, je me dois cette grande victoire.
555 Le Destin l'a voulu, Théodat est heureux,
Son feu récompensé m'est un objet affreux,
J'en sens des mouvements de haine, de colère,
Et voudrais me venger, si je le pouvais faire :
Mais quand de son bonheur je vois venir le jour,
560 M'en fâcher, le haïr, c'est avoir de l'amour ;
Et si ce Théodat qu'on me donne pour maître,
M'était indifférent autant qu'il devrait l'être,
Avec plus de repos je verrais aujourd'hui
Ce qu'une Reine Amante a résolu pour lui.
565 Je l'aime donc, Valmire, et ce m'est une honte
Qui ne peut s'effacer par une ardeur trop prompte.
Cet amour qui me livre au trouble où je me vois,
Mon coeur se le permet, parce qu'il est à moi,
Et je veux que ce coeur, afin qu'il se l'arrache,
570 Aux seuls vœux d'Honoric par le devoir s'attache.

Ne balançons donc point ce que j'ai projeté.
Mettons en l'épousant ma gloire en sûreté.
Si ce tendre penchant qui peut tout sur son âme
N'a point de part aux noeuds qui me rendront sa Femme,
575 Un coeur qui pour la gloire a toujours combattu,
N'a pas besoin d'amour, ayant de la vertu.
Mais de ce que je vois que faut-il que je pense ?
Est-ce pour me braver que Théodat s'avance ?
Lui me chercher ! Valmire, éloignons-nous d'ici.

SCÈNE IV.

Théodat, Ildegonde, Valmire.

THÉODAT.

580 Quoi, Madame, il vous plaît de m'éviter ainsi ?

ILDEGONDE.

M'étant si rarement forcée à vous entendre,
Ma retraite n'a rien qui vous doive surprendre.

THÉODAT.

Eh, Madame, de grâce, un peu moins de fierté.
Sans trahir vos mépris je puis être écouté,
585 Je n'en viens point blâmer l'injurieuse audace,
Au contraire, je viens pour vous en rendre grâce.
Ils m'ont fait un destin, si grand, si beau, si doux,
Que je n'ai plus sujet à me plaindre de vous.

ILDEGONDE.

590 J'apprends avec plaisir cette haute fortune,
Puis qu'elle me défait d'une plainte importune.

THÉODAT.

C'est un malheur qu'en vain j'ai voulu détourner ;
Mon feu n'a jamais fait que vous importuner,
J'ai souffert, j'ai languï, sans qu'un si long supplice
Ait de vos duretés arrêté l'injustice.
595 Une autre sans regret n'aurait pu m'immoler,
Vous en avez fait gloire, il faut s'en consoler.
Au moins, ce qui me doit rendre l'âme un peu vaine,
Vos rebuts ne sont pas indignes d'une Reine,
Et je puis effacer, en recevant sa main,
600 La honte des soupirs que j'ai poussés en vain.

ILDEGONDE.

Les voyant rejetés, il vous était facile
De ne leur pas souffrir un éclat inutile.

THÉODAT.

J'avais de la faiblesse, il faut le confesser.

ILDEGONDE.

Qui l'a si bien connu, pouvait y renoncer.

THÉODAT.

605 J'eus tort, et vos dédains ont trop terni ma gloire.

ILDEGONDE.

Ils s'expliquaient assez, vous n'aviez qu'à les croire.

THÉODAT.

L'outrage est réparé par tant d'heureux effets...

ILDEGONDE.

Il suffit que tous deux nous soyons satisfaits.

THÉODAT.

610 J'ai tout sujet de l'être ; Une Reine qui m'aime,
Joint au don de son coeur celui du diadème.
Pourtant, pourtant, Madame, il n'a tenu qu'à vous
Qu'on ne m'ait encor vu jouir d'un sort plus doux.

ILDEGONDE.

Qu'à moi ?

THÉODAT.

Jamais amour ne m'offrit tant de charmes.
J'en appelle à témoins mes soupirs et mes larmes,
615 Ces larmes qu'à vos pieds, sans mouvement, sans voix,
Mon désespoir m'a fait répandre tant de fois.
De mes vives douleurs la triste image offerte
N'a pu vous empêcher de résoudre ma perte.
Vous avez au mépris ajouté le courroux,
620 Votre ingrate rigueur...

ILDEGONDE.

De quoi vous plaignez-vous ?
N'êtes-vous pas content qu'elle vous ait fait naître
La noble ambition...

THÉODAT.

Non, je ne le puis être,
Et ce Trône où m'appelle un hymen glorieux,
Il me coûte trop cher pour m'être précieux.
625 J'y consens, jouissez de mon inquiétude,
Cruelle ; elle doit plaire à votre ingratitude,
Jouissez des ennuis d'un amant outragé
Qui de vos fiers mépris sur lui seul s'est vengé,
Qui se donnant ailleurs, tremble du sacrifice...

ILDEGONDE.

630 Et qui vous a forcé de choisir ce supplice ?

THÉODAT.

Vous me le demandez, vous qui m'avez causé
Toute l'horreur des maux où je suis exposé ?
Hé bien, je vais encor...

ILDEGONDE.

Non, cela doit suffire,
Je ne veux rien savoir, vous n'avez rien à dire.

THÉODAT.

635 Craignez-vous que ces maux trop vivement dépeints,
Ne vous reprochent trop vos injustes dédain ;
Que malgré vous touchée, à voir un feu si tendre...

ILDEGONDE.

Moi touchée ? Et comment le pourriez-vous prétendre ?
Par quel constant effort avez-vous mérité
640 Que j'eusse pour vos feux tant de crédulité ?
La Reine, dont sitôt votre âme fut charmée...
Non, Théodat, jamais vous ne m'avez aimée.

THÉODAT.

Ah, si votre injustice a pu le présumer,
Dites-moi donc comment il vous fallait aimer,
645 Est-il vœux, soins, devoirs, complaisances, services
Dont vous n'avez reçu les tendres sacrifices ?
Plutôt que me résoudre à voir mes feux éteints...

ILDEGONDE.

Vous en êtes le maître, est-ce que je m'en plains ?

THÉODAT.

Ne vous repentez point, s'il se peut, de le faire,
650 Et m'accordez de grâce, un moment de colère.
C'est ce que j'attendais, quand mon coeur étonné
Pour la Reine à vos yeux s'est feint passionné.
Mais de ce faux amour j'ai cherché l'apparence,
Sans que vous ayez pu vous en faire une offense.
655 Vous ne m'avez montré ni chagrin, ni dépit,
Marqué rien qui parût...

ILDEGONDE.

Je vous en ai trop dit.

THÉODAT.

Vous m'en avez trop dit ! Vous ?

ILDEGONDE.

Oui, trop ; mais qu'importe ?
Il est beau, Théodat, que le Trône l'emporte,
Que vous n'ayez rien vu...

THÉODAT.

Non, Madame, jamais
660 Le moindre ennui de vous n'a flatté mes souhaits.
Toujours du même esprit à ma perte animée...

ILDEGONDE.

Et n'ai-je pas souffert qu'Honoric m'ait aimée ?

THÉODAT.

Quoi ? Vouloir préférer un rival à ma foi,
M'outrager, m'accabler, c'est se plaindre de moi ?

ILDEGONDE.

665 Oui, ce choix d'un Rival n'aurait pu vous déplaire,
Si vous aviez aimé comme vous deviez faire.
L'orgueil qui dans mon coeur a fait taire l'amour,
Pour voir le vrai mérite, y laisse quelque jour ;
Je puis le discerner où je le vois paraître ;
670 Et si vous m'estimez, vous avez dû connaître
Que qui de Théodat n'acceptait pas les voeux,
Deviendrait encor moins sensible à d'autres feux.
C'était donc pour le vôtre un motif favorable
Qui paraissait me rendre Honoric préférable ;
675 Mais ce relâchement honteux à ma fierté,
Vous a laissé tranquille, et n'a rien mérité.
Au moindre emportement il n'a pu vous contraindre,
Vous avez dédaigné de me voir, de vous plaindre,
Et n'avez pas jugé mon coeur d'assez haut prix
680 Pour vous inquiéter de ce dernier mépris.
C'est vous en dire trop ; mais quoi que j'en rougisse,
Je ne m'oublie au moins que pour votre supplice,
Et je m'épargnerais l'affront de me trahir,
Si vous étiez encor en pouvoir d'en jouir.

THÉODAT.

685 Ah, je le puis encor ; plus d'État, plus de Reine.
Je ne veux, ne connais que vous pour Souveraine,
La Couronne à mes yeux n'offre plus rien de doux,
Et je renonce à tout pour vivre tout à vous.

ILDEGONDE.

690 Non, n'appréhendez point que jamais je consente
À vous coûter les biens qui flattent votre attente ;
Vous avez à la Reine engagé votre foi,
Juré que votre coeur...

THÉODAT.

Il n'était pas à moi ;
Asservi sous vos lois, pouvais-je le promettre ?

ILDEGONDE.

695 Ma gloire là-dessus n'a rien à me permettre.
J'ai souffert qu'Honoric fît éclater son feu,
Qu'il tâchât de la Reine à mériter l'aveu ;
S'il l'obtient, et qu'il faille aujourd'hui...

THÉODAT.

Quoi, Madame,
L'amour a donc si peu de pouvoir sur votre âme...

ILDEGONDE.

700 Moi, de l'amour ! Gardez de l'oser présumer.
Non, c'en est fait, jamais je ne vous veux aimer.

THÉODAT.

Et moi, Madame, et moi qui n'ai point d'autre envie
Que de vous adorer le reste de ma vie,
Je ferai tant qu'enfin j'obtiendrai quelque jour...

ILDEGONDE.

705 Ah, craignez d'écouter ce dangereux amour,
Il vous perdrait. Suivons nos fières destinées.
On ne se moque point des têtes couronnées.
La Reine a crû pour vous ne pouvoir trop oser,
Elle s'est déclarée, il la faut épouser,
Le trône rend pour vous cet hymen nécessaire.

THÉODAT.

710 Le trône ! En vous perdant, a-t-il de quoi me plaire ?
En vain à m'y placer la Reine se résout,
Ne me l'opposez point, j'en viendrai bien à bout.
Non que j'aie à douter qu'une pareille offense
N'arme contre mes jours sa plus fière vengeance ;
715 Mais s'il faut éclater, j'en essuierai les coups,
Plutôt que de trahir l'amour que j'ai pour vous.
Dites-moi seulement que quoi qu'Honoric fasse,
Jamais de son espoir vous n'avouerez l'audace,
Que toujours vos refus par d'obstinés combats...

ILDEGONDE.

720 Ma gloire en souffrirait, ne le demandez pas.
Si la Reine consent que je sois sa conquête,
J'ai promis d'être à lui, ma main est toute preste.
Tout ce que je puis faire est de vous assurer
Que si vous empêchez ce qu'il peut espérer,
725 Jamais, quoi que le Ciel de votre sort ordonne,
Vous n'aurez la douleur de me voir à personne.

THÉODAT.

Et si je vous disais que me croyant haï,
Moi-même je me suis imprudemment trahi ?
Qu'en faveur d'Honoric j'ai déjà vu la Reine ?

ILDEGONDE.

730 Soufrez donc un hymen qui vous blesse et me gêne,
Car ne prétendez point qu'après ce que j'ai fait,
Ma gloire ose laisser son ouvrage imparfait,
Et qu'il m'échappe rien dont on puisse à ma honte
Présumer que l'amour malgré moi me surmonte
735 Ma jalouse vertu n'en croira pas mon coeur.

THÉODAT.

De sa sévérité voyez mieux la rigueur.
Quoi, vous épouseriez Honoric ? Ah, Madame,
Ne désespérez point une si belle flamme.
Par ces tendres soupirs si longtemps dédaignez,
740 Par tout ce qu'ont d'amer les maux que vous craignez,
Si du plus pur amour le pouvoir invincible
À la pitié pour moi vous peut rendre sensible,
Si ce que votre coeur a fait souffrir au mien,
Si mes larmes...

ILDEGONDE.

Adieu, je n'écoute plus rien,
745 En l'état où je suis vous m'en pourriez trop dire,
Et je vous haïrais, si lors que j'en soupire
Vous m'aviez su contraindre à force de douleurs
À démentir l'orgueil qui cause mes malheurs.

SCÈNE V.

Théodat, Euthar.

EUTHAR.

750 Qu'oserai-je penser ? La Princesse vous quitte,
Seigneur, et je vous vois l'âme toute interdite ?

THÉODAT.

Enfin, Euthar, enfin la victoire est à moi,
Je triomphe, Ildegonde a reconnu ma foi,
Elle m'aime.

EUTHAR.

Ah, Seigneur, quelle triste victoire !
Ildegonde vous hait, et vous la voulez croire !
755 Pour vous ôter un trône...

THÉODAT.

Ah, non, jusqu'à ce jour,
J'ai trop pour m'y tromper, étudié l'amour.

Elle m'aime, te dis-je, et ma gloire est certaine.
Viens, suis-moi.

EUTHAR.

Mais, Seigneur, que deviendra la Reine ?

THÉODAT.

Ne préviens point les maux que j'en doit redouter.

EUTHAR.

760 Seigneur, pardonne-t-elle à qui l'ose irriter ?
Le sang qu'elle a versé vous doit faire connaître
Quels périls...

THÉODAT.

Ils sont grands, j'y périrai peut-être ;
Mais, Euthar, quand on a le coeur bien enflammé,
C'est mourir satisfait, que de mourir aimé.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE.

Amalasonte, Honoric, Gepilde.

AMALASONTE.

765 Il vous était permis d'en croire cette estime,
Par elle je rendais votre espoir légitime ;
Et vous voir, sans m'en plaindre, aspirer à la foi,
C'était sur cet Hymen vous répondre de moi.
Ainsi dans ces devoirs que tant d'amour seconde,
770 Vous n'aviez contre vous que le coeur d'Ildegonde ;
Il est fier, orgueilleux, difficile à toucher ;
Et quand vers vous enfin vos soins l'ont fait pencher,
Prêt à faire éclater cette noble victoire,
Vous devez d'autant plus en estimer la gloire,
775 Que personne avant vous par ses plus tendres vœux
N'avait pu mériter ce qui vous rend heureux.

HONORIC.

Je sais qu'en ma faveur rien ne la sollicite ;
Mais l'amour aux amants tient lieu de vrai mérite,
Madame, il persuade, et c'est un sûr appui,
780 Pour confondre un Rival, que d'aimer plus que lui.
La Princesse à ma flamme a dû quelque justice ;
Et quand à son succès je vous trouve propice,
Mes vœux dont vos bontés autorisent l'ardeur,
N'ont plus pour le hâter qu'à ménager son coeur.
785 Souffrez-le moi, Madame, et qu'à tant d'espérance
De mes brûlants désirs joignant l'impatience,
J'engage la Princesse à ne point retarder
Le glorieux moment...

AMALASONTE.

Je viens de la mander,
Et n'aurai pas de peine à résoudre avec elle
790 Ce qui doit couronner une flamme si belle.
Rien n'empêchant l'hymen qui comble vos souhaits,
Soyez sûr dès demain de les voir satisfaits.
Savez-vous cependant qui pour vous s'intéresse
À briguer près de moi l'hymen de la Princesse ?
795 Théodat.

HONORIC.

Théodat ? Quoi...

AMALASONTE.

Vous êtes surpris
Que par lui de vos vœux cet hymen soit le prix ?

HONORIC.

J'avais quelque sujet de craindre le contraire.

AMALASONTE.

Je sais qu'à la Princesse il a tâché de plaire.
Mais si son cœur en vain se soumit à ses lois,
800 Il sait combien l'amour est libre dans son choix,
Et ne veut se venger de son ingratitude
Qu'en ôtant à vos feux tout lieu d'inquiétude.
C'est lui qui me convie à les favoriser.

HONORIC.

Ce généreux effort ne peut trop se priser,
805 Madame ; et quand je vois que mon amour extrême
Trouve en lui...

AMALASONTE.

Vous pouvez l'apprendre de lui-même,
Le voici.

SCÈNE II.

Amalasonte, Théodat, Honoric, Gepilde.

AMALASONTE.

J'assurais Honoric, que son feu
Avait déjà par vous obtenu mon aveu,
Et que s'il voit demain un heureux Hyménée
810 D'Ildegonde à son sort joindre la destinée,
C'est à vous seul qu'il doit, en touchant ce grand jour,
Le prompt consentement qui charme son amour.

THÉODAT.

La Princesse, Madame, a dû chérir son zèle,
Et lui donnant la main, fait un choix digne d'elle ;
815 Mais quoi que cet hymen vous semble à souhaiter,
Le résoudre à demain, c'est le précipiter ;
De tels engagements valent bien qu'on y pense.

AMALASONTE.

Où l'amour doit choisir, je hais la violence ;
Et si d'un pareil ordre Ildegonde se plaint,

820 Je ne veux rien d'un coeur que le respect contraint.
Est-ce qu'on vous a dit que toujours insensible
Aux soupirs d'Honoric le sien soit inflexible ;
Que c'est sans son aveu qu'il cherche mon appui ?

HONORIC.

Théodat me hait trop, pour n'en croire que lui,
825 Madame, et vous voyez par l'avis qu'il vous donne,
Ce que de cette haine il faut que je soupçonne.

THÉODAT.

Un sincère conseil est toujours écouté.

AMALASONTE.

J'admire, à dire vrai cette sincérité,
Elle est prompte, et ce m'est une surprise extrême
830 De vous trouver sitôt différent de vous-même.
Quoi, vous qui d'Honoric favorisant l'espoir,
Me demandiez tantôt...

THÉODAT.

Je croyais le devoir ;
Mais j'ai songé depuis que la paix désirée
Pour vos peuples encor n'est pas bien assurée,
835 Et que si Belissaire est ailleurs arrêté,
Pour n'avoir rien à craindre il nous faut un traité.
L'Empereur peut l'offrir, et dans ces occurrences
Vous savez que l'État a besoin d'alliances.
Ildegonde a l'honneur d'être de votre sang,
840 Son destin l'asservit aux devoirs de son rang,
Et peut-être ce n'est que par son hyménée
Qu'on verra pleinement la guerre terminée.
Justinian honteux de nous combattre en vain,
Pour un nouveau César peut demander sa main.

AMALASONTE.

845 Sans doute, j'aime à voir que Théodat se pique
D'une si salutaire et noble Politique.
L'empereur, il est vrai, s'il se porte à la paix,
Nous peut sur quelque hymen expliquer ses souhaits ;
Mais ma main, quelque rang que la Princesse tienne,
850 Est encor à donner, et vaudra bien la sienne.
Si je vous ai permis, preste à vous nommer Roi,
L'audace d'élever vos regards jusqu'à moi,
L'ardeur que pour l'État votre soin fait paraître
Souffrira sans chagrin le choix d'un autre maître.

THÉODAT.

855 Madame, à tant d'orgueil pourrais-je m'emporter,
Que...

AMALASONTE.

Je vois Ildegonde, il la faut écouter .

SCÈNE III.

**Amalasonte, Ildegonde, Théodat, Honoric,
Gepilde.**

AMALASONTE.

Approchez-vous, Princesse, et nous venez apprendre
Ce que de son amour Honoric doit attendre.
Il le fait éclater, et c'est sous votre aveu ;
860 Mais pour n'en douter pas, son rapport est trop peu
Parlez, expliquez-vous, c'est vous que j'en veux croire.

ILDEGONDE.

Honoric à m'aimer a trouvé quelque gloire,
Madame, et j'avouerai que ses vœux écoutés
Doivent être reçus, si vous y consentez.
865 Je ne m'en dédis point, j'en ai donné parole.

HONORIC, à Amalasonte.

N'auriez-vous eu pour moi qu'une bonté frivole,
Madame, et voudrez-vous souffrir que Théodat
Immole la Princesse à ses raisons d'État ?

THÉODAT.

Étant sans intérêt, je dis ce que je pense.

AMALASONTE.

870 Je le crois, j'ai toujours connu votre prudence ;
Et comme vos avis sont à considérer,
Selon l'occasion, j'y pourrai déférer .
Cependant sur l'aveu qu'a donné la Princesse,
Je consens que sa foi dégage sa promesse,
875 Que prenant dès demain Honoric pour époux...

THÉODAT.

Son destin, je le sais, doit dépendre de vous ;
Mais ce retardement que je crois nécessaire,
Suspendant son hymen, n'y devient pas contraire,
Et le rang qu'elle tient semble assez mériter
880 Qu'elle prenne le temps de se mieux consulter.
Vouloir que dès demain sa foi...

AMALASONTE.

C'est la contraindre,
Il est vrai, mais elle est en pouvoir de s'en plaindre ;
Et quand elle se tait, j'admire par quel soin
Vos prévoyants soucis veulent aller si loin.

THÉODAT.

885 Blâmez-vous un avis qui part d'un coeur fidèle ?

AMALASONTE.

Il n'est pas toujours bon de montrer tant de zèle.

THÉODAT.

Si je deviens suspect quand je crois que le temps
Doit seul...

AMALASONTE.

Vous m'entendez, Prince, et je vous entends.

THÉODAT.

La Princesse...

AMALASONTE.

A parlé, cela me doit suffire.

THÉODAT.

890 Jugez-vous de son coeur sur ce qu'elle a pu dire ?
Honoric pour sa flamme en veut trop présumer,
C'est un coeur orgueilleux qui ne peut rien aimer,
Un coeur qui s'alarmant d'un scrupule de gloire...

ILDEGONDE.

D'où vient que Théodat...

AMALASONTE à Ildegonde.

Je ne sais plus qu'en croire.
895 De l'air dont il répond du secret de ce coeur,
Vous n'auriez eu pour lui qu'une fausse rigueur.
Rien n'est à déguiser, l'aimez-vous ?

THÉODAT.

Non, Madame,
C'est toujours un dédain, une dureté d'âme
Qui ne lui permet pas seulement de penser
900 Qu'aux plus faibles devoirs l'amour m'ait pu forcer.
À sa haine pour moi de plus en plus fidèle...

AMALASONTE.

Vous vous empressez fort à répondre pour elle ?

THÉODAT.

Hé bien, puis qu'en mon coeur vous lisez malgré moi,
Je tremble, je l'avoue, à voir donner sa foi.
905 On le sait, autrefois j'en eus l'âme charmée,
Je lui vouai mes soins, et je l'ai trop aimée,
Pour ne pas m'emporter contre ce choix fatal
Qui la met tout-à-coup dans les bras d'un Rival.
S'il me faut quelque jour essayer l'amertume,
910 Souffrez qu'à ce supplice au moins je m'accoutume,

Qu'à la raison le temps m'aide enfin à céder,
C'est ce qu'à ma douleur vous pouvez accorder.
Toute injuste qu'elle est, daignez lui faire grâce.

AMALASONTE.

J'ai laissé le cours libre à sa première audace ;
915 Mais à l'examiner, pour être sans espoir,
Cette douleur sur vous a beaucoup de pouvoir.
Madame, je l'ai dit, je ne contrains personne,
Votre coeur est à vous, voyez ce qu'il ordonne ;
Et quelques sentiments qui lui soient inspirés,
920 Suivez les, j'en croirai ce que vous me direz.
Mais ne me dites rien dont votre âme incertaine
Trouve à se repentir, ou se fasse une peine,
Répondez mieux de vous que n'a fait Théodat.

ILDEGONDE.

De ses emportements je condamne l'éclat ;
925 Et quoi qu'ils soient pour moi, ma gloire m'a dû mettre
Au dessus des soupçons qu'on s'en pourrait permettre.
J'ai promis (et veux bien l'avouer devant tous)
D'accepter Honoric, s'il m'obtenait de vous.
Ainsi, Madame, en vain Théodat s'autorise
930 À croire que mon coeur avec moi se déguise.
S'il faut aller au Temple, allons-y de ce pas,
J'en vais attendre l'ordre.

SCÈNE IV.

Amalasonte, Théodat, Honoric, Gepilde.

THÉODAT.

Ah, ne l'en croyez pas,
Madame, et si jamais mes devoirs, mes services,
Ont rendu vos bontés à mon destin propices,
935 Pour soulager l'ennui dont je me sens presser...

AMALASONTE.

Cette obstination commence à me lasser,
C'est trop, et par pitié, vous avez vu, je pense,
Que je me suis forcée à quelque patience.
Je ne pénètre point quel intérêt secret
940 Vous fait voir cet hymen avec tant de regret ?
Il suffit que je sais qu'il plaît à la Princesse ;
Et si ma main pour vous s'ouvrit avec largesse,
Je n'ai pas prétendu vous combler de faveurs
Pour vous donner le droit de contraindre les coeurs.
945 Plaiguez-vous, murmurez ; quand le mal est extrême,
Il faut pour le guérir un remède de même ;
Et ce coup si terrible à vos sens égarés,
Plus je le hâterai, moins vous en souffrirez.
Donnez l'ordre qu'il faut, Honoric.

THÉODAT.

950 Qu'il demeure, autrement... Non, de grâce,

AMALASONTE.

Quoi, jusqu'à la menace !
Allez m'attendre au Temple, et sans plus différer,
Pour ce même moment faites tout préparer.

SCÈNE V.

Amalasonte, Théodat, Geilde.

THÉODAT.

Enfin, Madame, enfin, ma gloire vous offense,
Vous ne me voulez plus permettre d'innocence ;
955 J'ai beau, vous le voyez, par les plus doux efforts
Asservir mon respect à craindre mes transports,
Vous voulez qu'il s'échappe, et tant d'ennui m'accable,
Qu'il faut que malgré moi je devienne coupable.
De ma triste raison vous m'ôtez le soutien,
960 Et perdant son secours, je ne connais plus rien.

AMALASONTE.

Si vos égarements méritaient ma colère,
Je vous demanderais ce qui vous reste à faire,
Et quels crimes nouveaux vous pourriez ajouter
Aux nobles sentiments qui viennent d'éclater ;
965 Mais il ne vous faut point chercher d'autre supplice
Que mon indifférence à voir votre injustice.
Elle punit assez l'oubli honteux et bas
Où s'emporte un Sujet qui ne se connaît pas.

THÉODAT.

Blâmez de cet oubli le transport téméraire
970 Qui cherche, veut, poursuit tout ce qui m'est contraire ;
Criminel envers moi, qu'ai-je fait contre vous ?
.....
De mon coeur inquiet les peines les plus grandes,
Qu'ont-elles qui noircisse...

AMALASONTE.

Ingrat, tu le demandes ?
Consultez-en ce coeur d'Ildegonde charmé,
975 Ce coeur au désespoir qu'un autre soit aimé,
Ce coeur qui m'a trompée, et dont l'audace extrême
Sans scrupule à mes yeux...

THÉODAT.

Il m'a trompé moi-même,

Aucun vers ne rime avec "vous" au vers 972.

Et vous le consacrant, je ne craignais rien moins
 Que sa prompte révolte à démentir mes soins.
 980 Vous l'avez vu, Madame, avec quelle âme ouverte
 D'Ildegonde tantôt j'ai dédaigné la perte.
 Elle aimait, vous vouliez mettre obstacle à son feu,
 Moi-même contre vous j'en ai pressé l'aveu ;
 Mais (et je m'en ferai sans cesse un dur reproche)
 985 J'envisageais de loin ce que je vois trop proche,
 Le jour pris pour donner et sa main et son coeur ;
 Rendre heureux mon Rival, m'a fait trembler d'horreur.
 Serez-vous insensible à de si rudes peines ?
 Je ne demande point que vous brisiez leurs chaînes,
 990 Différez seulement un sort pour eux trop doux,
 Et me donnez le temps d'être digne de vous.

AMALASONTE.

D'être digne de moi ? Tu ne peux jamais l'être,
 C'en est fait ; quand enfin tu me ferais paraître
 Tout ce qu'a de touchant le plus ardent amour,
 995 Je te dois mes dédains, n'attends point de retour.
 J'en souffrirai sans doute, et ma haine étonnée,
 Te prenant pour objet, se trouvera gênée,
 Je n'en disposerai qu'à force de combats,
 Ils seront durs pour moi, mais tu m'en répondras ;
 1000 Et plus j'aurai de peine à m'arracher de l'âme
 Les tendres sentiments qu'y fit naître ma flamme,
 À rompre ces liens qui m'ont trop su charmer,
 Plus tu seras puni de t'être fait aimer.

THÉODAT.

Depuis que j'ai connu ce penchant favorable,
 1005 Qu'ai-je à me reprocher qui me rende coupable ?

AMALASONTE.

Tout ; et puis que ton coeur à d'autres lois soumis
 Ne voyait à ma flamme aucun espoir permis,
 Tu devais, pour sauver le mien de ma faiblesse,
 Me cacher tes vertus que j'admirais sans cesse,
 1010 Ces flatteuses vertus, dont l'engageant appas
 T'assurait un triomphe où tu n'aspirais pas.
 Mais je t'accuse à tort ; on a souvent beau faire,
 L'amour, le fort amour n'a rien de volontaire,
 Et quand on doit goûter ce dangereux poison,
 1015 Le Destin est toujours plus fort que la raison.
 Je ne me prends qu'à lui du feu dont je soupire,
 Il m'a fallu t'aimer ; mais tu me l'as fait dire,
 Et m'avoir jusque-là forcée à m'abaisser,
 C'est un crime pour toi qui ne peut s'effacer.
 1020 Pourquoi l'as-tu commis ? Sans ma flamme indiscreète
 Tu serais innocent, et je te le souhaite.
 Oui, comme je ne puis te perdre sans regret,
 Je te pardonne tout, et rends-moi mon secret.
 Empêche que ma bouche à s'expliquer trop prompte,
 1025 Ne t'ait mis en pouvoir de jouir de ma honte.
 Si mes yeux t'ont jeté quelques regards flatteurs,
 Ce sont d'obscurs témoins qu'on traite d'imposteurs,
 Des témoins subornés que la gloire récuse ;

1030 Mais, ingrat, j'ai parlé, ton crime est sans excuse,
Et si sur mon amour rien ne t'est imputé,
Tu te repentiras d'avoir trop écouté.

THÉODAT.

Il est vrai, cet amour m'assurait trop de gloire,
Et gardant d'une Ingrate encor quelque mémoire,
Mon coeur, quoi qu'il se crût dégagé pleinement,
1035 Devait peu se promettre un aveu si charmant.
Aussi, Madame, aussi je vous rendrais justice,
Je voyais votre rang, et quoi que j'entendisse,
Mon scrupuleux respect m'empêchait d'accepter
Ce que par de longs soins je voulais mériter.
1040 Vos bontés avaient beau préparer ma victoire ;
Pour vous plus que pour moi je tremblais à vous croire,
En rencontrant vos yeux les miens embarrassés
Refusaient d'expliquer...

AMALASONTE.

Ce n'était pas assez,
Pour m'ôter du péril que tu voyais à craindre,
1045 Il fallait me parler d'Ildegonde, s'en plaindre,
Et murmurer toujours de l'indigne rigueur
Qu'opposaient ses mépris à l'offre de ton coeur.
Du secret de ce coeur par tes plaintes instruite,
J'aurais mieux combattu ce qui m'a trop séduite ;
1050 Mais rien n'a repoussé des charmes si pressants,
Tu m'as abandonnée à l'erreur de mes sens,
Et ne viens au secours que me devait ton zèle,
Qu'après que par le temps la blessure est mortelle.
Je me résous à tout, et si j'en puis guérir,
1055 Je vois sans m'effrayer ce qu'il faudra souffrir.
Du moins, le désespoir qui déjà te possède,
Me prépare avec joie à l'aigreur du remède,
Et ton coeur déchiré par l'hymen que tu crains...

THÉODAT.

Quoi, Madame, avec vous mes efforts seront vains,
1060 Et je n'obtiendrai point, soit pitié, soit justice,
Qu'un ordre moins pressant recule mon supplice ?
Accordez quelques jours à mon coeur alarmé ;
J'ai déjà tant souffert à n'être point aimé,
À voir que tous mes soins demeurés sans mérite
1065 Ne m'ont...

AMALASONTE.

Et plus que tout, c'est là ce qui m'irrite.
Si tes vœux acceptés justifiaient ta foi,
J'écouterais l'amour qui parlerait pour toi ;
Mais le coeur d'une Reine où règne la tendresse,
Ne vaut pas les fiertés d'une ingrate Princesse ;
1070 Et tout l'éclat du Trône... Ah c'est trop m'outrager,
Plus d'amour. Je diffère encor à me venger ?
Viens, viens me voir au Temple, en dépit de ta flamme,
Donner à ton Rival ce qui charme ton âme ;
Viens sentir les ennuis qui t'y sont préparés.

THÉODAT.

1075 Madame, songez-y, vous me désespérez,
D'un criminel éclat épargnez-moi l'audace,
Pour la dernière fois je vous demande grâce.
Si vous voulez ma mort, frappez à votre gré,
Tout mon sang est à vous, je vous l'ai consacré,
1080 Et je puis à vos pieds le voir couler sans peine,
Si le triste spectacle en doit plaire à ma Reine ;
Mais ne m'exposez point par cet hymen affreux
À tout ce que peut craindre un Amant malheureux ;
Je frémis de l'idée, et sens qu'elle m'accable,
1085 Le supplice est trop grand, je ne suis point capable,
Et pour me retenir, à moi-même suspect,
Je vois que ce n'est point assez que mon respect.

AMALASONTE.

Achève, achève, Ingrat, de te montrer sensible,
Le coup que je t'apprête en sera plus terrible.
1090 Que n'a pu ta Princesse aujourd'hui s'enflammer,
T'avoir dit qu'elle peut, qu'elle songe à t'aimer !
Le plaisir de t'ôter par ce triste hyménée
Une main qui sans moi t'aurais été donnée,
D'un transport si charmant tiendrait mon coeur frappé,
1095 Qu'il se croirait heureux d'avoir été trompé.
Mais n'importe, Ildegonde a charmé ta confiance,
Tu l'aimes, c'est assez pour goûter ma vengeance,
Elle ne peut par là manquer pour moi d'appas,
Je vois qu'elle te tue, et j'y cours de ce pas.

THÉODAT.

1100 Et moi, puis que mes maux touchent si peu votre âme,
Je jure par le Ciel... Vous m'y forcez, Madame,
Quelque éclat où m'emporte un désespoir jaloux,
Je m'échappe à regret, n'en accusez que vous.
Quand je ferme les yeux sur ce que je hasarde,
1105 Honoric en triomphe, il peut y prendre garde.
Oui, s'il faut qu'Honoric... Madame, sauvez-moi
Du péril de manquer à ce que je vous dois ;
Ma raison dont le trouble étonne mon courage,
Ne peut plus...

AMALASONTE.

Viens au Temple en recouvrer l'usage ;
1110 Viens-y voir d'Ildegonde Honoric s'approcher,
Lui présenter la main...

THÉODAT.

Je pourrai l'empêcher ;
Et s'il me désespère, en m'ôtant ce que j'aime,
Il doit craindre mon bras jusque sur l'autel même.
Qu'il y pense, Madame.

**SCÈNE VI.
Amalasonte, Gepilde.**

AMALASONTE.

Il l'ose menacer !
1115 Ah, Ciel ! Quelle insolence, et qui l'eut pu penser ?
Ai-je, en l'élevant trop, cessé d'être sa Reine ?

GEPILDE.

Madame, redoutez la fureur qui l'entraîne.
L'amour au désespoir est capable de tout.

AMALASONTE.

Il est de sûrs moyens pour en venir à bout ;
1120 Et je lui ferai voir, puis qu'il m'y veut contraindre,
Qu'en s'osant emporter, c'est à lui seul de craindre,
Hola, Gardes, à moi.

ATAULPHE.

Madame.

AMALASONTE.

Allez, courez,
Surprenez Théodat, et vous en assurez.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE.

Amalasonte, Gepilde.

GEPILDE.

1125 Quoi que vous vous mettiez au dessus des alarmes,
Si le Peuple murmure, il peut courir aux armes,
Madame, et je crains bien qu'en secret révolté
Il n'ait peine à souffrir Théodat arrêté.
Il l'estime, et son zèle a toujours fait paraître
Qu'il aimait sous vos lois à l'accepter pour maître ;
1130 Sans doute à sa disgrâce il voudra prendre part.

AMALASONTE.

C'est de quoi j'ai voulu prévenir le hasard ;
Honoric est allé de cette populace
Étouffer le murmure, et réprimer l'audace,
Et saura d'autant mieux calmer les mécontents,
1135 Que de son hyménée il peut choisir le temps ;
Par ce désordre seul son bonheur se recule.
Mais la Princesse enfin peut aimer sans scrupule.
Cet obstacle imprévu ne l'étonne-t-il point ?

GEPILDE.

1140 Son coeur se veut en vain déguiser sur ce point,
Je la trouve inquiète ; et soit qu'elle appréhende
Que plus loin qu'on ne croit l'obstacle ne s'étende,
Soit que pour son hymen l'augure soit fâcheux,
On voit dans son chagrin l'embarras de ses vœux.

AMALASONTE.

1145 Ils n'auront pas longtemps l'importune contrainte
Qui trouble son espoir, et fait naître sa crainte ;
Et puis que mon pouvoir à Théodat commis
De mes lâches sujets me fait des ennemis,
Je le mettrai si bas, que jamais, quoi qu'il ose,
D'un semblable tumulte il ne sera la cause ;
1150 Son haut rang aux mutins peut donner trop d'appui.

GEPILDE.

Quoi, Madame, l'amour ne dira rien pour lui ?

AMALASONTE.

Je l'ai sans doute aimé , je l'aime encor peut-être,
Mais en trompant ma flamme il a dû me connaître,
Et savoir qu'une Reine abusée en son choix
1155 Ne fait point de bassesse une seconde fois.
Oui, dut la violence où l'honneur me convie
M'arracher à moi-même, et me coûter la vie,
Il n'aura jamais lieu de penser que mon coeur
De ce honteux amour écoute encor l'ardeur.
1160 À ma gloire par là ce coeur rendra justice ;
Et s'il lui fallait même un plus grand sacrifice,
L'intérêt seul du trône étant digne de moi,
J'abandonnerais tout à ce que je lui dois.

SCÈNE II.

Amalasonte, Ataulphe, Gepilde.

AMALASONTE.

Hé bien, des factieux a-t-on calmé l'audace ?

Factieux : Séditieux, remuant, celui qui forme des cabales , et des factions, ou qui adhère à leur parti. [F]

ATAULPHE.

1165 Madame, du murmure ils vont à la menace,
Et semblent s'apprêter au plus funeste éclat,
Si votre ordre changé ne leur rend Théodat.
Accourus vers le Fort, c'est là qu'il font entendre
Qu'il n'est rien qu'ils ne soient résolus d'entreprendre.
1170 Théodat ne peut moins attendre de leur foi,
Ils le veulent pour maître, ils le nomment leur roi.
Ils doivent à ses soins le repos qui les flatte ;
Et dans leurs cris confus tant de fureur éclate,
Qu'on voit trop qu'Honoric, par tout ce qu'il leur dit,
1175 Les irrite plutôt qu'il ne les adoucit.
Madame, résolvez ; le péril, le temps presse ;
Lui céder, quelquefois n'est pas une faiblesse,
Dans les maux violents trop de rigueur perd tout.

AMALASONTE.

Théodat est coupable, et le peuple l'absout ?
1180 Si je puis l'endurer, je ne suis donc plus Reine ?
Non, pour ce nouveau crime il faut nouvelle peine.
À d'insolents mutins faisons tout redouter,
C'est lui, c'est Théodat qui les fait révolter,
Ils adorent son nom pour forcer la tempête,
1185 Allez, menacez-les de leur porter sa tête,
Puis qu'il est leur idole, ils craindront pour ses jours.

ATAULPHE.

Le mal que je prévois veut un autre secours ;
Et quoi que votre gloire...

AMALASONTE.

Il faut qu'elle en décide ;
Faisons trembler le peuple, il est lâche et timide,
1190 Ne perdez point de temps, Ataulphe.

ATAULPHE.

Je crains bien,
Madame...

AMALASONTE.

Allez, vous dis-je, et ne répliquez rien.

SCÈNE III.

Amalasonte, Gepilde.

AMALASONTE.

Par ce fatal amour dont je suis abusée,
Tu vois, Gepilde, à quoi je me suis exposée.
J'ai trop laissé d'un lâche affermir le pouvoir,
1195 Pour me chasser du trône il n'a plus qu'à vouloir.
Déjà, sans respecter le sang qui m'a fait naître,
Mes perfides sujets le demandent pour maître.
Aux honneurs de mon rang j'osais le destiner,
Il est vrai, mais l'Amour le devait couronner,
1200 Et de ce trône offert, quand ma gloire est arbitre,
Pour y pouvoir prétendre il n'a plus aucun titre.
Ne considérons point ce qu'il m'en peut coûter,
Mettons-nous hors d'état de le plus redouter,
Ôtons aux Factieux l'appui qu'ils s'en promettent.

GEPILDE.

1205 Voyez mieux les périls où ces transports vous jettent,
Madame, et quels malheurs suivirent autrefois
Ce sang donné par vous à la rigueur des lois.
Pour vouloir prévenir de légères tempêtes,
Votre crainte à l'État immola quelques testes,
1210 Et le feu qu'alluma cette sévérité
Ne souffrit plus d'obstacle à sa rapidité.
Ce vaste embrasement s'éteignit avec peine.

AMALASONTE.

J'ai joui de l'exemple, on vit que j'étais reine,
Et depuis ces rigueurs que je crûs me devoir,
1215 Mes seules volontés ont réglé mon pouvoir.
Théodat trop longtemps en fut dépositaire,

Il peut en abuser, sa mort est nécessaire.
Si de mes feux trompés le jaloux intérêt
N'ose contre l'Ingrat en prononcer l'arrêt,
1220 L'entière violence où le Peuple s'apprête
Est un crime pour lui qui demande sa tête.
Vengeons l'honneur du trône, et ses droits violés,
Son sang me doit payer les coeurs qu'il m'a volés.
C'est par là...Mais pourquoi m'y résoudre avec peine ?
1225 Quel est ce trouble ? Quoi, lâche et et peu fière Reine,
Ta gloire par ta flamme ayant pu s'affaiblir,
Tu trembles au moment qu'il la faut rétablir ?
Ah, quand sur toi l'amour a pris ce dur empire,
Que tu t'es lâchement résolue à le dire,
1230 Preste à sentir le coup qui devait t'accabler,
C'était lors que l'honneur t'obligeait à trembler.
Mais de ton coeur séduit les mouvements rebelles...

SCÈNE IV.

Amalasonte, Honoric, Gepilde.

HONORIC.

Je viens vous apporter de fâcheuses nouvelles,
Madame, Théodat échappé malgré nous,
1235 Est maître de la ville, et s'il le veut, de vous.

AMALASONTE.

Sa prison est forcée ?

HONORIC.

Oui, tout cède à l'orage.
Les Mutins par le fer s'y sont ouvert passage ;
Trasimond à leur tête, et l'insolent Theudis,
Ont appuyé ce crime, et s'en sont applaudis.
1240 Votre trône affermi par le sang de leurs pères,
Leur laisse un souvenir qui les rend téméraires.
Résolus de périr, ou de venger leur mort,
Ils osent décider tout haut de votre sort,
Et tâchent d'obtenir, pour voir l'État tranquille,
1245 Qu'en se faisant leur roi, Théodat vous exile.
Voilà jusqu'où leur haine a poussé l'attentat.

AMALASONTE.

Ah, pourquoi n'avoir pas immolé Théodat ?
La révolte à ma gloire eût été moins funeste,
Vous eussiez par sa mort épouvanté le reste ;
1250 Le nombre est peu de chose, où le Chef a manqué.

HONORIC.

Au milieu des mutins qui l'aurait attaqué ?
Ils ne permettent point que ses jours se hasardent ;
L'ayant choisi pour roi, ce sont eux qui le gardent.
J'aurais péri pourtant ; aussi bien ces coeurs bas
1255 N'ayant pu me gagner, ne m'épargneront pas,

Ils ont soif de mon sang, et l'ont trop fait entendre ;
Mais j'ai cru qu'à vos yeux je devais le répandre,
Et marquer à ma Reine, en renonçant au jour,
Combien je sens les maux qu'a causés mon amour.

AMALASONTE.

- 1260 Il n'en faut point douter, le trône a ses amorces,
J'ai trop à Théodat fait connaître ses forces.
Sûr de l'appui du Peuple, il a vu que sans moi,
Sans me donner la main, il pouvait être roi,
Et ne pouvant douter qu'avec le diadème
1265 Il ne parût aimable aux yeux de ce qu'il aime,
Quoi que pour votre hymen il m'ait pu demander,
Prêt à perdre Ildegonde, il n'a pu la céder.
L'arrêt de mon exil n'a plus rien qui m'étonne ;
Pour la faire régner, c'est l'amour qui le donne.
1270 Theudis et Trasimond auraient-ils aujourd'hui
Osé parler si haut, s'ils n'étaient sûrs de lui ?
De ses complots par là je vois la certitude.
Mais quand le Ciel me livre à son ingratitude,
Assemblant ce que j'ai de fidèles sujets,
1275 Faites leur pénétrer ses coupables projets.
Parlez, essayez tout. Souvent un faible obstacle
Fait ce qu'on aurait cru ne pouvoir sans miracles ;
Du moins, forcés à voir mon ennemi régner,
Si j'obtiens quelque temps, je croirai tout gagner.

SCÈNE V.

Amalasonte, Gepilde.

AMALASONTE.

- 1280 Est-il une infortune à ma disgrâce égale,
Gepilde ? Il faudra voir triompher ma rivale.
En vain contre ce coeur que je crûs obtenir,
La fierté d'Ildegonde aura voulu tenir.
Un Trône adoucit tout, et le titre de Reine,
1285 Sitôt qu'il est offert, ne souffre plus de haine.
L'orgueil le plus farouche est par lui désarmé,
Théodat peut l'offrir, Théodat est aimé.
Il est aimé ? Non, non, avant qu'il puisse l'être,
Il ne m'a pas connue, il pourra me connaître,
1290 Je règne encor, qu'il tremble. Oui, loin d'épargner rien,
S'il faut percer mon coeur pour aller jusqu'au sien,
Sans pitié de moi-même, et toute à ma vengeance...

GEPILDE.

Cachez ce mouvement, le voici qui s'avance.

SCÈNE VI.

Amalasonte, Théodat, Gepilde.

THÉODAT.

Je ne viens point, Madame, en insolent vainqueur,
1295 Braver votre colère, ou blâmer sa rigueur.
Plus irrité que vous de tout ce qui se passe,
Je viens en criminel vous demander ma grâce.
Sans moi, sans mon aveu quoi que l'on ait osé,
Tout le crime est à moi, puis que je l'ai causé.
1300 Mais si de son succès ma passion abuse,
De ma coupable audace Ildegonde est l'excuse,
Et ce n'est qu'à genoux que je veux obtenir
Qu'au moins vous suspendiez l'ordre de m'en punir.

AMALASONTE.

Levez-vous, Théodat. Il faut que je l'avoue,
1305 Le Ciel veut que de vous malgré moi je me loue.
D'abord, en vous voyant, j'avais crû contre vous
Devoir faire éclater le plus ardent courroux.
Mais vous le séduisez, et l'art de vous soumettre,
Quand un peuple animé vous semble tout permettre,
1310 Est un art si puissant dessus mes volontés,
Qu'il force ma colère, et vous rend mes bontés.

THÉODAT.

Que de gloire pour moi ! Je le connais, Madame,
Mes indiscrets transports ont dû toucher votre âme,
Et contre mon rival trop d'aigreur a suivi
1315 La perte de l'espoir que son feu m'a ravi.
Ce reste mal éteint d'une aveugle tendresse
Est un crime...

AMALASONTE.

Gepilde, amenez la Princesse.

THÉODAT.

Quoi ? La mander sitôt ! Laissez-moi respirer,
Madame, c'est assez de ne rien désirer.
1320 Après le premier crime où m'a forcé ma flamme,
À de nouveaux combats ne livrez point mon âme,
Et m'accordez le temps de pouvoir mériter
Le retour des bontés qui semblent me flatter.
S'il s'agit de sa main, quelque effort que je presse,
1325 Ma vertu se défie encor de ma faiblesse ;
Ménagez-la, de grâce, et ne l'exposez pas.

AMALASONTE.

Pour moi, comme pour vous, la gloire a des appas ;
Et quand vous refusez d'user des avantages
Qui vous ont contre moi donné tant de suffrages...

THÉODAT.

1330 Ah, Madame, daignez ne vous plus souvenir
D'un crime qu'il vous plaît négliger de punir ;
Et si trop de chaleur a de quelques complices
Contre vos intérêts marqué les injustices,
Ignorez les assez, pour souffrir que ma foi
1335 En répare l'injure et pour eux, et pour moi.

SCÈNE VII.

**Amalasonte, Ildegonde, Théodat, Gepilde,
Valmire.**

AMALASONTE.

Théodat n'a jamais remporté tant de gloire,
Qu'en gagnant sur soi-même une illustre victoire.
Quand il peut tout oser, il veut ne pouvoir rien ;
Maître de mon destin, il me soumet le sien ;
1340 Et quel que soit le prix qu'une vertu si rare
Demande qu'à l'envi la mienne lui prépare,
J'ai besoin que vos vœux avec les miens d'accord,
D'un éclat achevé fassent briller son sort.
Le seul titre de Roi pour lui me peut suffire,
1345 Ainsi je l'associe aux honneurs de l'Empire,
Mon règne partagé n'en sera pas moins doux.
Dans ce haut rang, Princesse, il est digne de vous.
Je sais que votre cœur à son amour contraire
Aura pour se dompter quelques efforts à faire ;
1350 Mais ce que je lui dois peut-être a mérité
Que vous n'en croyiez pas toute votre fierté.

THÉODAT.

Quoi, Madame, un coupable aurait droit de prétendre...

AMALASONTE.

Il suffit, là-dessus je ne veux rien entendre ;
Obtenez seulement que par de prompts effets
1355 La Princesse pour vous seconde mes projets.

ILDEGONDE.

Le trône vaut beaucoup, je le sais ; mais, Madame,
Son plus pompeux éclat n'éblouit point mon âme.
Quoi qu'aux vœux d'Honoric elle ait trouvé d'appas,
J'y veux bien renoncer, s'ils ne vous plaisent pas ;
1360 C'est un choix dont toujours vous serez la maîtresse,
Par vous autorisé, par vous cet amour cesse,
Mais si vous m'ordonnez de reprendre ma foi,
Ne me contraignez point à disposer de moi.
Théodat connaît trop l'intérêt de sa gloire,
1365 Pour écouter un feu qu'en vain il voudrait croire ;
Un choix plus relevé doit flatter son espoir.

AMALASONTE, à Théodat.

Le temps sur ce mépris aura quelque pouvoir,
Tâchez de la fléchir, je vous laisse avec elle.
Montrez-lui les honneurs où votre amour l'appelle,
1370 L'appas est sensible, et qui sait bien aimer,
Avec un sceptre en main, est en droit de charmer.

SCÈNE VIII.

Ildegonde, Théodat, Valmire.

THÉODAT.

Donc à me rendre heureux lors que tout se dispose,
Ma Princesse elle seule à mon bonheur s'oppose ?

ILDEGONDE.

Dites, dites plutôt que je veux détourner
1375 L'orage menaçant qui peut vous entraîner.
La Reine avecque vous partage sa couronne,
Vous demandez mon coeur, son aveu vous le donne ;
Voilà bien des bontés, et jamais on n'a vu
Faire un effort sur soi plus grand, plus imprévu,
1380 Mais l'amorce est trop faible à séduire mon âme,
La Reine est outragée, elle souffre, elle est femme,
Et le jaloux chagrin qui vous fit arrêter
S'évanouit trop tôt pour n'en rien redouter.
Croyez-moi, Théodat, on cherche à vous surprendre ;
1385 Plus elle vous promet, moins s'il en faut attendre,
Notre sexe pour vaincre a l'art de reculer,
Et sa plus grande force est à dissimuler...

THÉODAT.

D'un changement si prompt quel que soit le mystère,
Qu'en appréhendez-vous, et que peut-elle faire ?
1390 Theudis s'est déclaré ; Trasimond comme lui,
Quoi que je veuille oser, me servira d'appui.
Non que jamais je puisse avoir l'âme assez basse
Pour offenser la Reine, ou souffrir sa disgrâce ;
Tous deux sur son exil auront beau me presser,
1395 Le Ciel l'a mise au Trône, et je l'y veux laisser ;
Mais pour leur sûreté je ne saurais moins faire,
Que garder un pouvoir qui rompe sa colère,
Un pouvoir qui plus fort que son ressentiment
Les dérobe aux fureurs de son emportement.
1400 Tout le peuple est pour moi ; les soldats et l'armée...

ILDEGONDE.

Ils aiment votre gloire et votre renommée,
À l'envi tout le monde appuiera votre sort,
Mais contre une surprise est-il rien d'assez fort ?
Pour vous en garantir je ne sais qu'une voie.
1405 Tant de faveurs sur vous que la Reine déploie,
Doivent trop vous toucher, pour souffrir que jamais

Son exil soit par vous le prix de ses bienfaits.
Vous devez partager la puissance suprême ?
Demandez que sa main suive le diadème,
1410 Par là vous évitez la honte d'être ingrat,
Conservez vos amis, satisfaites l'État,
Et maître de son coeur ainsi que de l'Empire,
Étouffez la vengeance où sans doute elle aspire.

THÉODAT.

1415 Quel conseil, ou plutôt quelle injure à ma foi ?
Je vous voyais tantôt plus de bonté pour moi.
Vous ne déguisiez point que l'hymen de la Reine
Résolu tout-à-coup, vous donnait quelque peine.
Pourquoi changer sitôt des sentiments si doux ?
Aimez-vous Honoric, ou me haïssez-vous ?

ILDEGONDE.

1420 C'est trop, dispensez-moi de voir à quoi m'expose
Ce qu'un noble intérêt veut que je vous propose.
Si je m'en consultais, peut-être pour mon coeur
Ce triste hymen encor aurait même rigueur ;
1425 Mais pour ne point souffrir que je l'en ose croire,
Il suffit qu'il n'est pas le même pour ma gloire.
Quand de vos feux tantôt la Reine était le prix,
Cette gloire outragée essayait vos mépris,
Et lors qu'à l'épouser c'est moi qui vous convie,
J'immole à ma vertu le bonheur de ma vie.
1430 L'effort m'en coûte assez, pour mériter de vous
Sur ce cruel triomphe un reproche plus doux.

THÉODAT.

L'effort est grand sans doute, et marque un coeur sublime
Qu'en tout ce qu'il résout la gloire seule anime,
Un coeur qui sous les sens n'est jamais abattu ;
1435 Mais, Madame, est-ce aimer qu'avoir tant de vertu ?

ILDEGONDE.

Oui, puis que devant tout à votre amour extrême,
Je ne puis moins pour vous que m'immoler moi-même.
Par un hymen auguste assuré d'être Roi,
Vous avez dédaigné la Couronne pour moi.
1440 Cet amour vous a fait, par un plein sacrifice,
D'une indigne prison endurer l'injustice,
Et vous voulez encor pour mes seuls intérêts
Exposer votre sang à des complots secrets.
Pour assurer vos jours, dont le péril m'étonne,
1445 Il le faut, je vous rends cette même Couronne.
Si la condition tient vos sens soulevés,
Songez que c'est de moi que vous la recevez,
Que c'est moi...

THÉODAT.

Non, Madame, assemblés pour ma gloire
Les plus brillants honneurs qui suivent la victoire,
1450 Mettez sous ma puissance et mille et mille États,
Vous ne me donnez rien en ne vous donnant pas.

C'est pour vous que je vis, pour vous que je veux vivre,
Je n'ai point d'autre bien, d'autre gloire à poursuivre,
Et de tout ce qui fait le vrai bonheur d'un Roi,
1455 Rien ne me peut manquer, si vous êtes à moi.

ILDEGONDE.

Ne vous en croyez pas, votre raison séduite...

SCÈNE IX.

Ildegonde, Théodat, Euthar, Valmire.

EUTHAR.

Seigneur, d'un nouveau trouble appréhendez la suite.
Theudis avec les Siens dans le Palais entré,
Épian Honoric, l'a d'abord rencontré.
1460 Et le nommant tout haut l'auteur de la disgrâce
Qui du Peuple pour vous a fait naître l'audace,
Il le pousse, il le presse, et sans un prompt secours,
Quoi qu'il ait quelque appui, je crains tout pour ses jours.

ILDEGONDE.

Allez-y, Théodat et déroband sa vie...

THÉODAT.

1465 Vous le voulez, Madame, et l'honneur m'y convie ;
Tout mon Rival qu'il est, je cours à son côté
Combattre la fureur d'un parti révolté ;
Et tant qu'un calme entier achève de l'éteindre,
À moins que je périsse, il n'aura rien à craindre.

ILDEGONDE.

1470 Prenez soin de vous-même, et quoi qu'aimé de tous,
Songez qu'un bras caché pourrait tout contre vous.

THÉODAT.

Si ma vie à sauver vous tient en défiance,
Dites que vous m'aimez, elle est en assurance.

ILDEGONDE.

1475 Vous avez là-dessus tout lieu d'être content ;
Si j'étais sans amour, je ne craindrais par tant.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE.

Ildegonde, Valmire.

VALMIRE.

L'amour, pour votre coeur doit avoir bien des charmes,
Si d'un songe confus vous prenez tant d'alarmes.
Quelque trouble par là qui vous ait pu frapper,
Au moins votre réveil a dû le dissiper.
1480 À de vaines frayeurs vous souffrez trop d'empire,
Madame, et quand le jour...

ILDEGONDE.

Le jour paraît, Valmire,
Et nous va faire voir si mon esprit séduit
S'est trop laissé surprendre aux erreurs de la nuit ;
Mais déjà comme moi tu vois tout lieu de craindre.
1485 On se plaint sans savoir de quoi l'on se doit plaindre,
De Théodat par tout le nom est entendu,
On parle d'entreprise et de sang répandu.
Puis-je sur ce murmure être moins inquiète ?

VALMIRE.

Mais dans ce trouble enfin Théodat seul vous jette ;
1490 Et je vous y croyais l'esprit moins disposé
En faveur d'un amant si longtemps méprisé.
L'amour de vos dédains punit bien l'injustice.

ILDEGONDE.

Ne me reproche point un bizarre caprice.
Avant qu'avecque toi j'eusse osé m'en ouvrir,
1495 J'avais déjà souffert tout ce qu'on peut souffrir.
Cependant je ne sais si lors que je m'enflamme,
L'amour de Théodat éblouit trop mon âme ;
Mais le Trône oublié, sitôt qu'il a pu voir
Après tant de refus quelque rayon d'espoir,
1500 Son chagrin, ses transports, sa vie abandonnée,
Pour me débarrasser d'un fâcheux hyménée,
Tout cela dans mon coeur lui donne tant d'appui
Qu'il serait malaisé qu'il osât moins pour lui.
Vois d'ailleurs avec moi cette vertu sublime
1505 Qui soumet son destin à la main qui l'opprime.

Le peuple hait la Reine, et la veut exiler,
Il résiste, et contre elle on ne peut l'ébranler.
Il fait plus, il apprend qu'une troupe ennemie
Surprenant Honoric, attente sur sa vie ;
1510 Soudain, quoi que rival, il vole à son secours,
L'arrache de ses mains, et prend soin de ses jours.
Veux-tu que sans rien voir de tout...

SCÈNE II.

Amalasonte, Ildegonde, Valmire, Gepilde.

AMALASONTE.

Enfin, Princesse,
Les destins sont pour nous, que votre crainte cesse.
Hier si je témoignai pour le bien de l'État
1515 Vouloir vous asservir aux vœux de Théodat,
Je viens pour réparer cette honteuse feinte,
Ôter à vos désirs toute ombre de contrainte.

ILDEGONDE.

Ah Valmire !

AMALASONTE.

Honoric étant aimé de vous,
Peut déjà s'applaudir du nom de votre époux,
1520 Il n'aura plus d'obstacle à ce grand hyménée.

ILDEGONDE.

Se pourrait-il...

AMALASONTE.

J'en ai l'âme encor étonnée.
J'aimais, et ce n'est pas sans trouble, sans horreur,
Que l'amour indigné se porte à la fureur ;
Mais il y va du trône, on m'avait outragée,
1525 Ma gloire en murmurait, et je me suis vengée ;
Trouble, désordre, horreur, tout est doux à ce prix.

ILDEGONDE.

Sans doute Théodat...

AMALASONTE.

Vous l'aurait-on appris ?
Oui, Princesse, à la joie abandonnez votre âme,
Théodat ne vit plus.

ILDEGONDE.

Théodat... Quoi, Madame...

AMALASONTE.

- 1530 Deux des siens dès longtemps m'avait vendu leur foi,
Comblez de mes bienfaits ils étaient tout à moi,
Et par eux cette nuit ma vengeance assouvie
M'a de ce nouveau roi sacrifié la vie.
Sans bruit et sans lumière ils ont pris le moment
- 1535 De se pouvoir couler dans son appartement,
Et tandis qu'à la mort le sommeil l'abandonne,
Ils suivent à l'envi l'ordre que je leur donne.
Percé des premiers coups, Théodat, mais trop tard,
Tâche de l'un des deux à saisir le poignard.
- 1540 Soudain chacun redouble, il se débat, s'élançe,
Et puis qu'il faut périr, fait tout pour sa vengeance ;
Mais dans cet instant même, après un cri confus,
Sans force, sans parole, il tombe, et ne vit plus.
Le jour dont la clarté découvre l'entreprise,
- 1545 Fait déjà succéder la plainte à la surprise,
On me soupçonnera, mais contre les Mutins
Une rigueur si prompte assure nos destins.
Plus de chef, plus d'audace ; il est quelques Complices
Dont je puis à loisir ordonner les supplices.
- 1550 Mais quelle émotion agite votre coeur ?
Un peu de sang versé vous fait-il tant de peur ?
Pour goûter pleinement le fruit de ma vengeance,
Voyez de votre amour qu'elle fait l'assurance,
Et libre à disposer de vos voeux les plus doux,
- 1555 Jouissez d'un plaisir qu'elle n'offre qu'à vous.
Qu'un bien si précieux vous la doit rendre chère !

ILDEGONDE.

- Vous la connaissez mal, goûtez-la toute entière,
Et puis que votre rage en chérit tant l'appas,
Voyez-y des douceurs que vous n'attendiez pas.
- 1560 Ne vous imputez point un crime détestable ;
Si Théodat est mort, j'en suis seule coupable,
Votre haine à sa perte a peu contribué,
Par vous, par vos fureurs, c'est moi qui l'ai tué.
C'est moi qui vous immole une tête si chère.

AMALASONTE.

- 1565 Ciel ! Que me dites-vous ?

ILDEGONDE.

- Ce qu'il ne faut plus taire.
Malgré tout mon orgueil Théodat fut mon choix,
Hier je m'en expliquai pour la première fois,
Il sut que je l'aimais, et cette connaissance
Rendant à son amour toute sa violence,
- 1570 Ni votre coeur offert, ni le titre de roi,
Ne purent obtenir qu'il renonçât à moi.
Il suivit de son feu l'emportement funeste,
Combattit mon hymen. Vous avez fait le reste,
Et son sang répandu, lors qu'il ne craignait rien,

- 1575 En vengeance votre amour, désespère le mien.
Pardonne, Théodat, à ma jalouse envie.
Ma fierté fit toujours le malheur de ta vie,
Et par un surprenant et déplorable sort,
Pour s'être démentie, elle cause ta mort.
- 1580 Oui, par son changement c'est elle qui te tue.
Pourquoi ne l'avoir plus, ou pourquoi l'avoir eue ?
Mais après tant d'ennuis, puis qu'elle t'a jeté
Dans l'abîme où pour moi tu t'es précipité,
De mon coeur pour jamais mon désespoir l'arrache,
- 1585 Il te la sacrifie, et je veux bien qu'on sache
Que jusques au tombeau mes soupirs et mes pleurs
Ne se laisseront point de venger tes malheurs.

AMALASONTE.

- Enfin, grâce au Ciel, rien ne manque à ma joie ;
À pleines mains sur moi sa faveur se déploie.
- 1590 Dans mon coeur agité je ne sais quels combats
De la mort d'un amant corrompaient les appas.
Je tremblais d'une gloire à mon amour fatale ;
Mais quand je puis jouir des pleurs de ma rivale,
Ses ennuis à mes yeux si vivement offerts,
- 1595 Consolent cet amour de tout ce que je pers.
Qui l'eût crû qu'Ildegonde, elle qui fut si fière ;
Allant pour Théodat jusques à la prière,
Avec tant de bassesse eut mendié sa foi
Pour me voler un coeur qui se donnait à moi ?
- 1600 C'est donc ce qui le fit à soi-même infidèle ;
L'ingrat sitôt changé, ne changea que pour elle,
Et leur intelligence à braver mon amour,
De ses feux mal éteints produisit le retour.
Ah si j'avais connu... Mais qu'eut pu ma vengeance,
- 1605 Qui de mes voeux trahis réparât mieux l'offense ?
De deux amants ensemble ordonner le trépas,
Quelque cruel qu'il soit, c'est ne les punir pas.
Lors que l'un perd le jour sous le fer qui l'en prive,
Pour en sentir l'atteinte, il faut que l'autre vive :
- 1610 Oui, perfide rivale, après l'indigne éclat
De l'outrageant amour qui m'ôte Théodat,
Si pour voir ma vengeance heureusement remplie,
J'eus besoin de sa mort, j'ai besoin de ta vie.
J'eus besoin qu'à toute heure, examinant sa foi,
- 1615 Tu songes, s'il est mort, qu'il n'est mort que par toi ;
Que ton bras a versé le sang que tu regrettes.
J'élevais son destin à des grandeurs parfaites,
Ton amour malgré moi s'est rendu son bourreau,
Je le mettais au trône, il le met au tombeau.
- 1620 Peins-toi bien cette image, et toute déchirée
Par l'affreuse douleur de t'en voir séparée,
Toujours prête à mourir sous l'horreur du remords,
Chaque jour, s'il se peut, endure mille morts.

ILDEGONDE.

- 1625 Insultez aux ennuis dont la rigueur funeste
Accable d'un amant le déplorable reste.
Faites sous leur excès gémir ce coeur ingrat,
Je vivrai pour pleurer le sort de Théodat,

Et ces morts que pour moi votre vengeance amasse,
 De vos lâches fureurs rempliront la menace.
 1630 Mais craignez que mes jours malgré moi conservés,
 Ne troublent les douceurs que vous vous réservez.
 Dés longtemps sur le Trône au sang accoutumée,
 Vous le voyez couler sans en être alarmée.
 Sur le faible soupçon d'un douteux attentat,
 1635 Vous avez répandu le plus pur de l'État.
 Contre vous, quoi que tard, c'est un crime à poursuivre,
 Je ne m'en tairai pas, si vous me laissez vivre.
 Il est des coeurs aigris, qui pour venger ce sang,
 Vous détestant pour Reine attaquent votre rang.
 1640 Theudis et Trasimond n'ont pas quitté les armes,
 J'irai les animer par mes cris, par mes larmes,
 Leur montrer Théodat tout percé de vos coups,
 Ce Théodat qui dût attendre tout de vous,
 Ce Théodat...Mais, Dieux, faut-il que je m'en croie ?

AMALASONTE.

1645 On m'a trompée ! Ah Ciel !

SCÈNE III.**Amalante, Ildegonde, Théodat, Gepilde,
Valmire.****ILDEGONDE.**

Vous vivez ? Quelle joie !
 Mes reproches, Madame, ont été trop avant,
 N'en redoutez plus rien, Théodat est vivant.

THÉODAT, à Amalante.

Pour me justifier, j'ai besoin de ma gloire,
 Elle est mon seul recours, mais l'en voudrez vous croire,
 1650 Madame ? tout m'accuse, et pour noircir ma foi,
 Du plus honteux forfait l'indice est contre moi.
 Hier sachant qu'Honoric par un nouveau tumulte
 De quelques factieux souffrait ici l'insulte,
 Confus de ce désordre, afin de l'empêcher,
 1655 De leurs mains aussitôt je courus l'arracher.
 À ma voix, à mes cris ne déférant qu'à peine,
 Ils jurèrent que son sang satisferait leur haine ;
 Et Theudis à regret différant son trépas,
 Exécutait des yeux ce que n'osait son bras.
 1660 Il croit que ses conseils ont fait périr son père,
 Et tant d'aveuglement se mêle à sa colère,
 Que s'étant déclaré, rien n'est plus assez fort
 Pour lui faire oublier cette honteuse mort.
 Je crûs pour Honoric devoir craindre l'orage ;
 1665 Et touché des périls que pour lui j'envisage,
 L'approche de la nuit redoublant mon effroi,
 Pour l'en mettre à couvert, je l'enlève chez moi.
 Un des Miens seulement instruit de sa retraite,
 Seconde le secours que ma pitié lui prête ;
 1670 Mais ce lieu qui devait faire sa sûreté,

Theudis : roi des Visigoths de 531 à 548, soutint deux guerres contre les Francs, l'une au nord des Pyrénées, l'autre au sud, et les repoussa de Saragosse (542), mais tenta en vain de reprendre Ceuta sur les grecs. Il mourut assassiné à Barcelone. Quoique Arien, il s'était montré tolérant pour les orthodoxes. C'est le premier roi des Visigoths qui ait résidé en Espagne.
 [B]

N'a pu le garantir de l'infidélité.
Comme en ce lieu funeste il occupait ma place,
Je ne sais si par lui le Destin me menace,
Mais enfin (je m'en sens le coeur tout interdit)
1675 Le jour me l'a fait voir poignardé dans mon lit.
C'est là qu'il a péri ; j'avais seul connaissance
De l'asile où ses jours cherchaient leur assurance ;
La vertu par l'amour se peut laisser trahir,
Il était mon rival, je le devais haïr ;
1680 Et si vous ne tenez l'apparence croyable,
Le crime est avéré, vous voyez le coupable.
Cependant je me pers à force d'y penser,
Madame ; et quelque sang qu'on ait voulu verser.
J'ignore quelle main offerte à les répandre...

AMALASONTE.

1685 Tu l'ignores ? Hé bien, il te le faut apprendre.
Ces coups qui d'Honoric ont terminé le sort,
Par mes ordres portés, m'assuraient de ta mort.
Ton sang, au lieu du sien qu'a versé l'imprudence,
Était secrètement promis à ma vengeance,
1690 Et devait réparer l'affront d'avoir en vain
Relâché mon orgueil jusqu'à t'offrir ma main.
Si le honteux ennui de n'être point aimée,
Contre toi jusque-là tint ma haine animée
Que n'oseras-t-il point cet ennui, quand je vois
1695 Que ton amour content me dérobe ta foi ?
Ildegonde a changé, tu l'aimes, elle t'aime,
Je le connais ; crains tout de ma fureur extrême.
Les crimes les plus noirs qui t'auraient diffamé,
Seraient moindres pour toi que celui d'être aimé.
1700 Je pourrais déguiser, afin de te surprendre,
Ce que pour t'en punir je brûle d'entreprendre ;
Mais ma feinte aurait beau te tendre un faux appas,
Après Honoric mort, tu ne l'en croirais pas.
Ainsi tu vois à quoi ta sûreté t'engage,
1705 Préviens-moi, si tu veux te sauver de ma rage ;
Autrement, si la voie encor s'en peut trouver,
J'ai commencé trop bien, pour ne pas achever.

SCÈNE IV.

Théodat, Ildegonde, Valmire.

THÉODAT.

Quelle fureur, Madame, et d'un projet semblable
Qui croirait qu'une Reine aurait été capable ?

ILDEGONDE.

1710 Je vous l'avais bien dit, que son calme apparent
Dissipant trop l'orage, en marquait un plus grand.
L'amour qui se reproche une secrète honte,
Ne croit point de vengeance assez forte, assez prompte,
Il veut tout, ose tout pour s'en faire raison,
1715 Et ce que le fer manque, il l'obtient du poison.

THÉODAT.

Je ne connais que trop ce qu'il faut que j'en craigne ;
Mais voulez-vous de moi que ma vertu se plaigne,
Et que contre ma gloire un indigne intérêt
De l'exil de la Reine autorise l'arrêt ?
1720 Si ses jaloux transports en veulent à ma vie,
C'est un amour trompé qui s'emporte, s'oublie,
Et dont l'égarément n'affaiblit pas ma foi
Jusques à me cacher ce qu'elle a fait pour moi.

ILDEGONDE.

Hé bien, de ses fureurs demeurez la victime.
1725 J'ai par mon imprudence achevé votre crime,
Et la part que j'y prends en faisant la noirceur,
Je deviens sa complice à vous percer le coeur.

THÉODAT.

Hélas ! que je tiendrais mon sort digne d'envie,
Si j'avais seulement à craindre pour ma vie !
1730 Mais, Madame, elle sait que votre coeur touché
À ses rigueurs pour moi s'est enfin arraché ;
Qu'à mon timide espoir cessant d'être contraire,
Vous souffrez que ma foi...

ILDEGONDE.

Comment l'avoir pu taire ?
J'apprenais votre mort, et de pareils malheurs
1735 Demandaient mon secret aussi bien que mes pleurs.

THÉODAT.

Heureux, et doux abus ! que j'y trouve de charmes !
Ah, puis que mon amour a mérité vos larmes,
Cessez d'avoir l'esprit de mon sort effrayé,
Laissez verser mon sang, ce sang est trop payé.
1740 Mais ce qui me confond, je tremble que la Reine
Me connaissant aimé, ne partage sa haine,

Et que pour me porter de plus terribles coups,
Sa jalouse fureur ne s'étende sur vous.
Sauvez-moi de l'abîme où ce soupçon me jette,
1745 Il est des rois voisins chez qui trouver retraite,
Des rois de qui l'appui par un heureux secours...

ILDEGONDE.

Moi, fuir, Prince ?

THÉODAT.

Il le faut ou c'est fait de vos jours.
Songez pour un amant quel sort épouvantable
De voir sacrifier tout ce qu'il trouve aimable ;
1750 Le seul pressentiment m'en fait pâlir d'effroi.
Madame, s'il est vrai...

SCÈNE V.

Théodat, Ildegonde, Euthar, Valmire.

EUTHAR.

Seigneur, vous êtes roi,
Le bruit de votre mort a redoublé la haine
Que le peuple avait fait éclater pour la Reine.
Chacun faisant ouïr le nom de Théodat,
1755 A juré hautement d'en punir l'attentat ;
Et dans tout le Palais une fière menace
De la rébellion a fait croître l'audace.
Theudis plus que tout autre ardent à vous venger,
A fait voir votre vie à toute heure en danger,
1760 Et qu'à moins qu'on osât en prévenir le crime,
La Reine tôt ou tard vous prendrait pour victime.
Ses cris tumultueux que le peuple soutient,
Vont jusques à la Reine, on la voit elle vient,
Et d'un vif désespoir mortellement frappée,
1765 De l'un des Siens en haste ayant saisi l'épée,
Elle court à Theudis, et de sa propre main,
Sans rien examiner, lui veut percer le sein.
Là, soit que sa fureur un peu trop violente
La livre d'elle-même au fer qu'on lui présente,
1770 Soit que contre ses jours de vengeance animé
Theudis qui lui résiste exprès se fut armé,
À ses pieds tout-à-coup elle tombe, elle expire.
Chacun s'unit alors pour vous céder l'Empire,
Et cette mort par tout faisant un prompt éclat,
1775 On n'entend plus crier que vive Théodat.

ILDEGONDE.

Ainsi pour vous, Seigneur, l'ordre du Ciel s'exprime,
Vous appelant au trône, il vous y veut sans crime,
Et qu'on puisse au hasard seulement imputer
L'arrêt que sa justice a fait exécuter.

THÉODAT.

1780 L'infortune me touche, et quelque violence
Que la Reine ait voulu permettre à sa vengeance,
Je ne puis m'empêcher de me plaindre du Sort
Qui me rend malgré moi coupable de sa mort ;
Mais pour ne pas laisser votre gloire incertaine,
1785 Madame, allons au Peuple offrir une autre Reine,
Et par tout ce qui peut lui répondre de vous,
L'assurer sous vos lois du règne le plus doux.

FIN

Extrait du Privilège du Roi.

Par Grâce et Privilège du Roi, donné à Paris le 31 Décembre 1672. Signé, Par le Roi en son conseil, LE NORMANT. Il est permis à G. de Luyne, Libraire-Juré à Paris, de faire imprimer, vendre et débiter une pièce de théâtre, intitulée Théodat, de la composition du Sieur de Corneille le jeune, et ce durant le temps et espace de cinq années entières, à compter du jour que la dite pièce sera achevée d'imprimer pour la première fois : et défenses sont faites à toutes personnes, d'imprimer, faire imprimer, vendre ni débiter ladite pièce, sans le consentement de l'exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de trois mille livres d'amende, et de confiscation, ainsi que plus au long il est porté aux dites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté, le 5 Janvier 1673. Signé, THIERRY, Syndic.

Et ledit G. de Luyne a associé audit privilège C. Barbin, aussi Marchand Libraire à Paris, pour en jouir conjointement suivant l'accord fait entre eux.

Achevé d'imprimer pour la première fois, Le 23 Janvier 1673.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].